

JOY EVERGLEEN
PREQUEL

La guerre de territoires

40 ans avant les faits du tome 1



CHAPITRE 1

ANDREW

Je referme d'un coup sec le grimoire sur lequel je travaille depuis maintenant trois longues heures. Le soleil perce les nuages grimaçants dans le ciel. La chaleur de l'été règne dans le quartier des sorciers. Malgré le bouclier magique qui nous protège des humains et des rayons chauds du jour, je transpire sous cette canicule.

Je quitte mon bureau en rangeant le livre à sa place dans ma bibliothèque, puis j'ouvre la baie vitrée et me glisse sur le balcon. L'air suffocant s'infiltre dans mes vêtements en lin. Je n'en tiens pas compte et survole du regard la place centrale de mon quartier, au milieu de Washington.

Les bâtiments en grès rouge se dressent, majestueux, tout autour. Les maisons s'accumulent un peu à l'écart et les jardins communs resplendent d'une verdure féérique en cette saison. La plupart des sorciers travaillent à cette heure. Quelques-uns traînent toutefois dehors, discutant avec inquiétude des derniers événements de New York.

Simon, le maître-vampire de la Grosse Pomme, a encore perdu le contrôle sur son essaim. Trois de ses



plus jeunes créatures ont attaqué deux humaines il y a deux nuits. Après les avoir vidées de leur sang, Simon les a enfermés en lieu sûr, d'après lui.

Quant aux autorités de New York, elles cherchent sans succès les responsables. Elles n'ont pas de piste fiable sur laquelle travailler. D'un côté, ce n'est pas étonnant. Les vampires, tout comme la plupart des Surnaturels, sont des professionnels au jeu du cache-cache.

Et puis quel humain croirait en l'existence de tels êtres? Ils ne savent pas que nous vivons parmi eux. Pourtant, avec les problèmes que génère Simon, ils ne tarderont pas à découvrir la vérité. Un nouveau conflit verra le jour, bien plus sanglant que celui que nous traversons en ce moment.

La guerre de territoires dure depuis deux ans. Elle dissuade chaque clan de Surnaturels de quitter son territoire et de parcourir une région voisine au risque d'y perdre la vie. Le conflit touche surtout les loups-garous et les vampires. Les sorciers ne sortent quasiment pas de Washington et les fées résident dans leur propre royaume, également invisible aux yeux des humains.

Je glisse mes mains dans mes cheveux châtain courts en soupirant. La situation se détériore de jour en jour et je me sens impuissant face à la ténacité de Simon.

Nous vivons cette période sombre en partie à cause de lui et de ses ambitions démesurées. Il protège New York comme son enfant et déroge aux règles des vampires en transformant n'importe qui, n'importe quand. Tout ça pour augmenter la taille de son essaim et



effrayer les autres peuples.

Pour l'instant, personne ne lui a déclaré la guerre, par respect pour les humains et par peur d'être découvert. Combien de temps cette situation durera-t-elle ?

Dans une semaine, je saurai si oui ou non, on m'accorde la place de Grand-Sorcier au sein de mon clan. J'ai sacrifié des années de ma vie à travailler ma magie pour un jour, faire partie de cette élite. Être à mon tour un dirigeant respectueux et de confiance.

Je veux changer le cours de l'histoire, calmer les tensions et unir les Surnaturels par une paix durable. Cependant, je ne peux rien faire si je n'ai pas un minimum de compétence et d'influence.

Je quitte le balcon pour me rendre dans mon salon, une modeste pièce décorée d'une large bibliothèque et d'un canapé Chesterfield en velours. Un lustre du dix-neuvième siècle éclaire l'endroit d'une lumière tamisée.

Je sors et m'engage en direction du Conseil, le bâtiment principal du quartier et qui accueille les bureaux des dirigeants de notre peuple. Lena va finir par s'impatienter si elle ne me voit pas arriver. Nous nous étions donné rendez-vous à quatre heures, j'ai déjà cinq minutes de retard.

Je presse le pas, détestant être à la bourre. Je prends néanmoins le temps d'inspirer l'air pur qui se propage dans mon corps et d'admirer les arbres en fleurs qui se profilent le long du sentier.

Je dépasse les portes du Conseil et file tout droit vers l'escalier d'honneur en marbre. La magie occupe



chaque pierre de cette bâtisse, je me sens revigoré dès que je mets un pied dans cet endroit.

Je salue les quelques sorciers que je croise en chemin avec un sourire chaleureux, puis tourne dans le couloir du troisième étage. Je me poste devant le bureau de Lena et frappe trois coups à sa porte. Je glisse ma tête dans l'encadrement.

— Désolé pour le retard, lui dis-je en tirant la grimace.

La jeune femme est assise sur son fauteuil, un siège en velours cyan. Elle joue avec son collier, une citrine, tout en tapotant le sol avec ses talons. Quand elle remarque ma présence, elle plante ses prunelles violacées dans les miennes. Mon cœur s'emballe.

Après trois ans de vie commune, ma compagne produit toujours le même effet sur moi. J'ai le sentiment de fondre quand je suis près d'elle. Mes mains deviennent moites et ma gorge s'assèche, signes que mon amour ne faiblit pas.

Elle dévie son regard vers la montre à son poignet.

— Tu as deux minutes d'avance par rapport à hier, s'exclame-t-elle. Dois-je en conclure que tu as levé les yeux de ton bouquin plus tôt que prévu ?

Je ne peux m'empêcher de sourire face à son ton chargé d'ironie.

— Je me suis rappelé en pleine lecture d'un sort qu'une femme d'exception m'attendait et que je ne pouvais pas la décevoir.

J'entre dans son bureau. Lena se lève et m'attire à elle en attrapant mon cou. Un doux baiser nous étreint quelques secondes. Mon ventre papillonne quand nos



lèvres s'effleurent et mon cœur se bombe de cet amour que je chéris tous les jours.

Lena s'écarte, un sourire en coin.

— J'accepte tes excuses, clame-t-elle. Je sais à quel point le concours pour devenir Grand-Sorcier est stressant. Comment te sens-tu ?

— Ce n'est pas pour rien que peu de sorciers s'amuse à le passer, répliquée-je. J'ai l'impression de ne pas être au point et d'avoir toujours une compétence à assimiler à la dernière minute.

— Tu veux que je te dise un secret ? lance mon amie. Je hausse les épaules.

— Tu ne sauras jamais tout de ton vivant, Andrew. Tu auras beau apprendre tous les jours, tu ne pourras pas tout connaître. Lâche prise, tu as l'étoffe d'un Grand-Sorcier. Cette place t'appartient, j'en suis persuadée.

Un souffle d'air chaud pénètre mon esprit. Je recule aussitôt, dévisageant Lena.

— Je t'ai déjà dit d'arrêter d'utiliser ton pouvoir de télépathe sur moi, marmonnée-je. Je n'aime pas la sensation d'avoir une présence dans mon cerveau.

— Je t'ai seulement insufflé des paroles apaisantes. Tu es trop stressé. Ce n'est pas bon à ton âge.

— Je ne suis pas vieux, j'ai vingt-neuf ans.

Elle s'esclaffe.

— Et moi j'en ai trente-cinq. Tu sais, une crise cardiaque est vite arrivée.

Je lève les yeux au ciel pour lui signifier que ses propos n'ont pas de sens. Elle enroule son bras autour du mien et m'invite à sortir de son bureau.



— Jonathan est heureux à l'idée que tu passes le concours des Grands-Sorciers, m'informe mon amie. Il t'apprécie énormément et pense que tu feras un très bon chef.

— Tu ne dis pas ça pour me flatter ? me méfié-je.

— Ce n'est pas mon genre. En tant que Grande-Sorcière, je me dois d'être honnête avec mon peuple.

— En parlant de franchise, comment se portent les négociations avec Simon ?

Lena grince des dents à l'évocation du maître-vampire de New York.

— Il n'en fait qu'à sa tête, cingle-t-elle. Jonathan lui a proposé un traité pour adoucir les tensions liées à la guerre de territoires et les « accidents » avec les jeunes de son essaim. Il n'a rien voulu savoir. Selon lui, il dirige New York d'une main de fer et n'autorise personne à pénétrer sa ville sans permission. Quant à ses vampires voyous, il s'en occupe. En bref, il n'est pas près d'arrêter sa folie.

Je souffle. Ces créatures sont imbues d'elles-mêmes et joueuses. Les humains constituent pour certaines une source alimentaire, elles ne vont pas les abandonner du jour au lendemain.

— Qu'en pensent les autres communautés ?

— Les loups-garous n'envisagent pas la paix tant que les vampires ne se plient pas aux conditions. Selon eux, ils n'ont de comptes à rendre à personne. Ils ne se considèrent pas comme les plus dangereux dans l'histoire.

Les buveurs de sang provoquent plus de dégâts que les autres peuples. Certains essaims restent pourtant



tranquilles, même s'ils représentent une minorité.

— Et pour ce qui est des fées ? poursuis-je.

— La reine Elaina tient ses ennemis à distance grâce au Cristal Bleu, rétorque la sorcière. La simple évocation de son nom fait frissonner les plus turbulents des Surnaturels. Sincèrement, qui aimerait devenir un pantin sans cervelle ? Même Simon n'oserait pas énerver ce peuple. De toute manière, leur royaume est inaccessible sans l'accord de leur dirigeante. Pourquoi n'a-t-on pas un tel artefact à nos côtés ? Nous pourrions utiliser ceux à notre disposition pour réduire au silence ce con de Simon.

— Les nôtres ne sont plus des armes, mais des reliques précieuses, lui signalé-je. Les sorciers s'en sont peut-être servis autrefois contre leurs ennemis, mais notre communauté a évolué et nous n'avons plus besoin de ces objets pour régler un conflit. La parole suffit.

— Jusqu'au jour où Simon tuera la moitié des habitants de New York. Les mots ne suffiront pas à le repousser, marmonne Lena.

— Elaina compte utiliser le Cristal Bleu ? m'inquiété-je. Si elle active son pouvoir, elle pourrait détruire plus qu'un essaim de vampires. Des humains peuvent subir l'effet de sa magie, les sorciers y compris.

Le Cristal Bleu permet à son propriétaire de soumettre n'importe qui à sa volonté. Toutefois, personne ne sait vraiment comment il fonctionne. Seules les fées en connaissent tous ses secrets. Elles l'ont créé après tout.

— Les fées n'ont aucun intérêt à s'en servir, riposte



Lena. Ce sont avant tout des êtres pacifiques qui ne sortent pas de leur royaume sauf en cas d'extrême nécessité. Elles n'entreront en guerre que si des ennemis envahissent leur territoire. Ça ne risque pas d'arriver, si tu veux mon avis. Néanmoins, gardons-les à l'œil.

Nous traversons la place centrale pour nous diriger vers un jardinet de plantes aromatiques. Nous nous asseyons sur un banc en bois, en face d'une fontaine ruisselante à trois niveaux et gravée de symboles de sorcellerie.

La Maison-Blanche se trouve à droite du quartier tandis que le Capitole est implanté à gauche. Notre bouclier invisible nous offre une jolie vue sur la ville des humains. Les buildings en construction dépassent largement les nôtres. Les pierres blanches refroidissent l'environnement et l'effervescence jaillit des rues piétonnes. Que serait ma vie si je partais du quartier pour vivre en solitaire ?

Certains sorciers habitent au milieu des hommes et s'adaptent à leur mode de fonctionnement. Comment font-ils ? N'ont-ils pas peur d'être découverts ? Ne se sentent-ils pas seuls, loin des leurs ?

Je reviens au présent et serre la main de Lena dans la mienne. Ses longs cheveux noir de jais ondulent sur ses épaules. La couleur atypique de ses iris ressort, ainsi que sa peau légèrement blanche.

Nous profitons encore de la chaleur de l'après-midi avant de nous quitter. Lena n'a pas terminé sa journée de boulot et je dois retourner à mes grimoires si je veux réussir le concours pour devenir Grand-Sorcier.



En passant devant l'entrée principale du quartier, mon cœur se contracte. Je fronce les sourcils et toise le muret accueillant la porte invisible. Un mauvais pressentiment me pousse à sortir.

Je fais demi-tour pour poser ma main sur la pierre brûlante. Le bouclier vibre à mon contact et j'entame le sort d'ouverture du portail. Une sphère bleu ciel grossit jusqu'à atteindre ma taille. Je la traverse et me retrouve dans une ruelle déserte de Washington, non loin des avenues principales.

Je longe l'impasse et tourne à droite dans une deuxième allée sans issue. Ici, mon pressentiment s'accroît. Mon cœur s'accélère. Mes jambes peinent à avancer. Mon regard est figé sur le corps inerte d'un jeune homme au sol.





CHAPITRE 2

ANDREW

Sa peau s'est ternie et un liquide écarlate couvre son thorax. En m'approchant davantage, je distingue les marques d'une morsure sur sa gorge. Le pauvre individu s'est vidé de son sang.

— C'est impossible... soufflé-je. Washington est une ville interdite aux vampires.

Je m'agenouille devant le corps et analyse les traits de son visage. Le mien se froisse quand je reconnais Alan, un sorcier de trente ans à la chevelure épaisse. Ses mèches frisées blondes cascaden sur son front et dissimulent ses paupières ouvertes d'effroi.

Je déglutis, les referme avec mes paumes et jette un œil à l'entrée de la ruelle. Je ne sens pas de présence surnaturelle, le vampire qui l'a attaqué est parti. Ou bien, il se cache dans la capitale.

Je soulève Alan et rentre au quartier en vérifiant par deux fois que je ne suis pas suivi. Une fois à l'intérieur, je me rue vers l'infirmerie, un bâtiment de trois étages constitué comme les autres de grès rouge. Se trouvant derrière le Conseil, je contourne celui-ci en évitant les regards stupéfaits de mes confrères.



Je m'arrête dans le hall de l'hôpital, le souffle à moitié coupé. Un guérisseur s'empresse de me rejoindre en découvrant mon état affolé.

— Que se passe-t-il ? me demande-t-il en examinant le défunt.

— Alan... balbutié-je. Un vampire l'a...

Je ne termine pas ma phrase, le sorcier peste en apercevant les marques sur le cou de notre collègue.

— As-tu vu son agresseur ? enchaîne-t-il en récupérant le corps d'Alan.

Je le suis dans une pièce meublée d'un lit et d'étagères de pots médicaux. Il pose Alan sur le matelas et cherche un pouls grâce à sa magie.

— Il était tout seul quand je suis arrivé, avancé-je. Je pense qu'il s'est fait attaquer il y a au moins une heure. Le vampire a dû s'enfuir entre temps.

— Ton hypothèse est juste, m'affirme le sorcier du nom de Loïs. Il l'a vidé de son sang. Il est décédé, je ne peux rien faire de plus.

Il laisse ses bras tomber le long de son corps en soufflant. La manche relevée d'Alan dévoile un tatouage symbolique de la magie de l'eau sur son poignet : une goutte aux traits fins couverte de cristaux scintillants.

Je n'ai pas trouvé de trace magique dans l'impasse, j' imagine qu'il n'a pas eu le temps de se défendre avant de mourir.

Quel vampire s'amuserait à pénétrer Washington et à tuer l'un des nôtres ? Pourquoi s'en est-il pris à Alan en particulier ? Le sorcier vivait au quartier, il en aurait parlé à Jonathan s'il se sentait menacé.



— Je vais demander à l'un de mes collègues de m'aider à l'examiner, lance Loïs. Tu ferais bien d'aller chercher Jonathan.

— C'est la première fois qu'on attaque un sorcier si près du quartier, avoué-je.

Loïs acquiesce, la mine grave. Il porte une blouse blanche, ses cheveux gris cendré se raréfient sur son crâne et ses yeux ridés ne le rajeunissent pas.

— Je reviens dans quelques minutes, affirmé-je avant de quitter l'infirmerie.

Je fonce au Conseil, certain d'y trouver Jonathan dans son bureau. Je monte les marches quatre par quatre. Je ne prends pas la peine de frapper à la porte du Grand-Sorcier. Je me rue dans la pièce, l'esprit en alerte.

L'homme de soixante ans feuillète un livre de sorts tout en se déplaçant entre les meubles. Il s'arrête en entendant le battant s'ouvrir et me toise avec de grands yeux scrutateurs. Le vert sapin qui ondule à l'intérieur me force à baisser le menton.

— Pardonnez-moi, Jonathan, soufflé-je. Nous avons un problème.

Je lui débrieife les faits, Jonathan repose le grimoire sur sa table et m'emboîte le pas jusqu'à l'infirmerie. Quand nous arrivons, Loïs a enveloppé le corps d'Alan d'un doux halo couleur de jade, afin de le conserver pendant toute la durée de l'examen.

Il salue rapidement Jonathan puis nous explique ce qu'il a pu trouver pendant mon absence.

— Alan a bien été mordu par un vampire,



confirme-t-il. Aux vues des marques laissées sur sa gorge, je pencherais plus pour une créature maître de ses émotions et qui se contrôle en temps normal. Ce ne sont pas les morsures d'un jeune ingérable.

— Est-ce une tentative de meurtre volontaire ? demande Jonathan.

Loïs hausse les épaules.

— Les vampires sont imprévisibles, leur cerveau fonctionne bizarrement. Plusieurs possibilités expliqueraient cette tragédie. Premièrement, Alan a menacé un vampire en dehors de Washington ou il a traversé un territoire interdit. Cela a mis en colère le maître-vampire du lieu qui a envoyé l'un de ses sbires régler le problème. Ou bien, un vampire s'est faufilé dans Washington sans qu'on s'en rende compte, Alan l'aurait vu et se serait battu avec lui. Le fait qu'Andrew n'ait pas trouvé d'aura magique dans la ruelle où dormait le corps repousse cette hypothèse. Autrement, Alan a bien senti la présence du vampire, mais il n'a pas eu le temps de se défendre et de vous prévenir. Quoi qu'il en soit, le même problème se pose : un buveur de sang rôde dans Washington.

Cette confirmation ne plaît pas à Jonathan. Le Grand-Sorcier se gratte la tête tout en fixant le défunt. Jonathan et Lena ont placé des puces magiques dans de nombreuses rues afin d'avertir l'apparition d'un quelconque danger. Si aucune alarme n'a retenti ces dernières heures, le vampire a donc réussi à les esquiver. Ce n'est pas un débutant, on l'a envoyé pour une raison. Laquelle ? Par qui ?



— Pouvez-vous savoir à quel essaim ce monstre appartient ? demande Jonathan.

— Cela prendra une heure environ, lui annonce Loïs. Je ne suis pas spécialisé dans les analyses sanguines, Ethan me rejoindra dans quelques minutes. Quand il aura terminé, je vous préviendrai en personne. Pour le moment, je vous conseille d'interdire l'accès à l'entrée du quartier. Nous ne savons pas si le vampire se balade toujours dans Washington.

— Je me charge de la sécurité de la ville, clame Jonathan en tournant les talons. Merci, Loïs. Andrew, viens avec moi.

Je remercie à mon tour le vieil homme puis suis mon dirigeant jusqu'à son bureau. Il referme la porte derrière moi et commence à parcourir la pièce de long en large.

— Comment as-tu trouvé Alan ? me questionne-t-il. Comment as-tu su qu'il était dans cette ruelle ?

— J'ai eu un pressentiment, lui avoué-je.

Le sixième sens d'un sorcier est souvent très développé. Le mien l'est davantage que la moyenne, parce que je le travaille tous les jours et que je suis un sorcier de l'esprit. Mon don de télékinésie m'aide à étendre ce sixième sens.

— Je me devais de vérifier, continué-je. Mon cœur s'est emballé quand je suis sorti du quartier. La ruelle dans laquelle gisait Alan était vide.

— Pas d'humain ? continue Jonathan.

Je secoue la tête de droite à gauche. Jonathan s'arrête de marcher. Je le remercie intérieurement, je



commençais à avoir le tournis.

— Tant mieux, souffle-t-il. Si les humains se mêlent de cette histoire, ce ne sera bon pour personne. Trop d'enquêtes étranges non élucidées submergent leur quotidien, n'en rajoutons pas à la liste.

— Qu'allez-vous faire ? m'enquiers-je.

— Arrêter le coupable, répond-il en se frottant le menton. Dès que les résultats d'analyse tomberont, je rendrai visite à l'essaim en question et j'honorerai la mémoire d'Alan. Je ne laisserai pas sa mort impunie.

— Vous pourriez déclencher une guerre, l'informé-je.

— Nous sommes en guerre depuis deux ans, Andrew, siffle le sorcier. Nous gardons une posture pacifique, mais ça ne nous mène à rien. Les vampires sont des êtres perfides qui se croient au-dessus des autres et qui s'amusent à violer les règles comme bon leur semble. Ils méritent une leçon digne de ce nom. Nous n'allons tuer personne, juste emprisonner le vampire causeur de trouble et montrer à son maître qui nous sommes. L'agresseur d'Alan ne craint pas la lumière du jour pour sortir à une heure pareille.

J'en suis venu à la même conclusion.

— Vous pensez Simon responsable ? poursuis-je.

— Les États-Unis comportent de nombreux essaims, Simon n'est pas lié à tous les drames, même s'il représente la plupart des malheurs. Un autre clan à Philadelphie possède une influence similaire. Theodore, le maître de cette ville, est un homme puissant et très rusé. Il a peut-être envoyé l'une de ses créatures s'en prendre à un sorcier pour mettre Simon dans une position délicate et



le renverser. Theodore déteste Simon, un tel acte de sa part ne m'étonnerait pas.

— Dans ce cas, pourquoi n'arrêtons-nous pas ces deux personnes? proclamé-je. Un essaim sans chef perd automatiquement de sa puissance.

— J'y ai songé, mais qu'est-ce que cela nous apporterait hormis déclencher une véritable guerre et voir les nôtres périr? Tant que nous restons sur notre territoire, nous ne craignons pas grand-chose.

— Je n'approuve pas vos propos, protesté-je. Sauf votre respect, Grand-Sorcier, les choses ne s'arrangeront pas en nous cachant.

Jonathan plonge son regard méticuleux dans le mien.

— Éclaircis tes pensées, m'intime-t-il.

— Les humains pourraient nous aider à stabiliser cette guerre.

— Tu veux les impliquer là-dedans? s'exclame, ahuri, Jonathan.

— Pas tous, admets-je, seulement ceux aux commandes.

— Le Président?

— Entre autres.

Jonathan se tourne vers la baie vitrée qui expose une vue incroyable sur le Capitole.

— Le chef de l'État est un homme influent, précisé-je. Si nous lui expliquons la situation et que nous signons un traité avec lui, peut-être qu'il acceptera de nous soutenir. Le gouvernement à nos côtés, les vampires et les loups se montreraient moins téméraires. Qui plus est,



même Simon ne s'amuserait pas à tuer le Président.

— S'allier avec les humains n'est pas dans notre intérêt, rétorque Jonathan. Cela nous placerait dans une position de faiblesse. Se révéler à eux signifierait leur parler de nos forces et des armes pour nous abattre. Je refuse de mettre mon peuple en danger. J'entends ton idée, Andrew, mais je ne peux pas l'appliquer. Réglons ça entre nous.

Nous continuons à discuter du problème pendant une heure, puis Loïs nous rejoint.

— Nous avons obtenu les résultats d'analyse de la morsure. L'agresseur d'Alan vient de New York. À coup sûr, il appartient à l'essaim de Simon.

— Une idée de son identité ? enchérit Jonathan.

— La taille des canines correspond bien à un vampire adulte. Celui-là a plus de deux cents ans, c'est certain.

— Beaucoup d'entre eux sont âgés d'au moins deux siècles, soufflé-je. Le retrouver ne va pas être une partie de plaisir, surtout si Simon le protège.

— Merci pour ces informations, lance Jonathan à Loïs. Reviens me voir si tu as du nouveau.

Le guérisseur sort du bureau au moment où Lena s'y introduit. D'après son regard froissé, elle nous en veut de ne pas l'avoir prévenue pour la mort d'Alan.

— Simon est un vrai connard, tonne-t-elle en serrant les poings.

Jonathan ne prend pas en compte la remarque de sa consœur et lâche d'un ton amical :

— J'ouvre une enquête. Nous trouverons le coupable et nous l'arrêterons.



— Simon lancera les hostilités si nous foulons sa terre, réplique mon amie, réjouie.

— Qu'il jette ses sbires sur nous et nous les brûlerons !

Je n'avais jamais vu Jonathan aussi déterminé qu'aujourd'hui. La situation l'échappe et la promesse qu'il s'est faite en devenant Grand-Sorcier, celle de toujours protéger les siens, se rappelle brutalement à lui.

— Mettons fin à cette guerre de territoires, siffle-t-il.

— Si vous le permettez, intervins-je, j'aimerais élucider cette enquête. Je veux vous prouver être capable de garantir la sécurité de notre peuple en tant que futur Grand-Sorcier.

— C'est trop dangereux, me coupe Lena. Simon n'est pas n'importe qui et tu n'as pas l'habilitation à travailler sur ce type de mission.

Je tente de calmer son angoisse par un sourire charmeur.

— Pour être accepté en tant que Grand-Sorcier, je dois sortir de ma zone de confort et affronter mes ennemis.

— Et tes révisions ? marmonne-t-elle. Il te reste une semaine avant le concours, tu ne peux pas préparer l'examen et enquêter en même temps.

Du coin de l'œil, j'aperçois Jonathan croiser les bras sur son torse et nous jauger comme un père regarde ses enfants se chamailler.

— Tu m'as dit tout à l'heure que je devais lâcher prise en plus d'être apte à devenir un Grand-Sorcier. Je peux tout à fait jongler avec mes deux obligations.

— Si Simon te mord, tu n'auras plus de tâche du tout,



grommelle Lena.

J'attire ses mains à moi et les caresse du bout des doigts.

— Tu me fais confiance ? demandé-je.

Elle acquiesce en grognant.

— Je ne risque rien si je me prépare à toutes les éventualités. Et puis j'ai besoin de cette affaire. J'ai trouvé Alan dans cette ruelle, j'aimerais honorer sa mémoire comme il se doit.

— Je te donne les rênes de cette enquête, nous interrompt Jonathan en décroisant les bras. Lena, laisse ton conjoint prouver qu'il a l'étoffe d'un Grand-Sorcier. Ce n'est pas n'importe qui.

— Justement, marmonne mon amie. Parce que ce n'est pas n'importe qui, il devrait rester sagement dans le quartier pendant que je botte les fesses de Simon.

— Si tu y tiens tant, fais équipe avec lui. Cinq autres sorciers vous accompagneront.

Il observe le ciel avant d'ajouter :

— La soirée est déjà entamée, vous partirez demain matin. Vous aurez l'avantage de jour. Même avec leur obsidienne au cou, les vampires n'aiment pas le soleil estival.

J'opine du chef, puis quitte son bureau, Lena sur mes talons.

— Pourquoi risques-tu ta vie ainsi ? peste-t-elle.

— Tu es adorable quand tu es inquiète, lui réponds-je.

— Je ne le suis pas.

Je m'arrête au milieu des marches et pivote vers elle. Elle manque de me percuter et bondit sur le côté pour



m'éviter.

— Je pourrais te poser la même question, riposté-je. En tant que Grande-Sorcière, tu es toujours en première ligne. Nos ennemis peuvent te tuer, ça ne te dérange pas. Je m'imagine tous les jours perdre l'amour de ma vie à cause de cette foutue guerre interminable. Mets-toi à ma place. Si je peux te défendre, je le ferai volontiers.

Elle me saute au cou en enfouissant sa tête dans le creux de mon épaule.

— Personne ne mourra, me promet-elle. Simon n'a qu'à bien se tenir.

Nous cessons de parler de notre prochaine mission et passons la soirée dans les bras l'un de l'autre. Nous sortons de la maison au lever du jour pour rejoindre nos collaborateurs devant l'entrée du quartier.

— Voici vos collègues de route, clame Jonathan. Peter, Cécilia et Jenifer manient la magie de la lumière. Stéphanie est douée avec l'électricité et Yohan est un pro de l'élément eau. Ils vous aideront à trouver et arrêter le coupable.

Je remercie les cinq sorciers pour leur présence à nos côtés. La lumière constitue une arme efficace contre un vampire, Jonathan a eu raison de choisir trois personnes spécialisées dans ce domaine.

— Rentrez avant midi, ajoute le Grand-Sorcier en offrant à Lena un collier contre-magie. Si je ne vous vois pas d'ici le début de l'après-midi, je viendrai vous chercher.

Lena accepte le présent et le glisse dans sa poche de



pantalon.

— Le quartier a besoin d'un dirigeant, signalé-je. Si nous ne revenons pas, ne risquez pas votre vie à nous sauver. Notre peuple doit avoir un chef sur qui compter.

Jonathan me sourit.

— Si vous mourez, je déclarerai officiellement la guerre à Simon, réplique-t-il. Restez en vie.

D'un geste de la main, il nous intime de filer. Lena façonne un portail aux nuances de bleu. Nous le traversons et arrivons en quelques secondes devant les grandes avenues de New York. Le soleil timide caresse de ses rayons chauds les façades des buildings. L'immeuble de Simon se trouve un peu à l'écart, en face de Central Park, visible de loin avec ses soixante étages.

Le maître-vampire nous a sûrement déjà sentis. Dans moins de trois minutes, un groupe de suceurs de sang nous accueilleront et s'amuseront à jouer avec notre patience.

Lena résume quelques directives avant de filer tout droit. Les humains commencent à sortir de chez eux, les voitures bouchonnent dans certaines allées et les snack-bars reçoivent leurs premiers clients.

Je tourne le regard vers les arbres feuillus du parc quand nous arrivons à proximité. Des écureuils sautent de branche en branche, les joues pleines. Les oiseaux entament un chant mélodieux qui contraste avec le souffle glacial chatouillant mon visage.

Je m'arrête en même temps que mes collègues. Charles, le second de Simon, nous barre la route avec cinq autres vampires. Ses cheveux argentés flottent



derrière ses épaules. Ses iris couleur caramel me scrutent avec intensité, un mélange d'amusement et de mépris.

Je serre les poings dans mon dos pour qu'il ne remarque pas à quel point sa présence me rend nerveux. Je ne suis pas trouillard, mais Charles est sans doute le vampire le plus salop dans son genre.

Il enchaîne les victimes humaines depuis deux ans sans ressentir une once de culpabilité. Il se délecte de leur sang et n'éprouve aucune honte à le crier sur tous les toits. Je suis certain qu'il s'amuse à libérer les jeunes en manque d'hémoglobine dans les rues de New York pour qu'ils foutent la pagaille.

— Tiens, tiens, regardez qui voilà, siffle-t-il de sa voix rauque. Des sorciers de Washington. Que nous vaut cette visite imprévue ? Simon n'est pas au courant de votre venue. Rentrez chez vous avant qu'il décide de vous tuer.

— Nous ne partirons pas sans avoir eu d'entretien avec Simon, clame froidement Lena. Retourne aux pieds de ton maître.

Charles retrousse sa lèvre supérieure et se matérialise devant mon amie, son nez à quelques centimètres du sien. J'avance d'un pas, prêt à répliquer si besoin. Lena me fait signe de rester à ma place. Elle a l'habitude de gérer des crises comme celle-ci. Elle n'est pas non plus du genre à se laisser marcher sur les pieds.

— Je n'aime pas les femmes impétueuses, crache Charles en caressant du bout des doigts sa joue.

Lena reste de marbre. Quant à moi, je bous



intérieurement. Voir ce monstre effleurer la peau de ma moitié réveille en moi une haine viscérale. Je refuse qu'il la touche.

— Recule, tonné-je d'une voix grave que je ne me connais pas.

Charles me jette un regard vicieux avant de s'écarter d'un pas.

— Ton chéri a du mal à garder son calme, on dirait, ricane-t-il.

— Détrompe-toi, il se gère très bien. Il n'a rien à voir avec vos toutous suceurs de sang qui s'en prennent aux humains et aux sorciers. J'imagine que tu es au courant pour la victime de Washington.

Charles claque la langue contre son palais, puis recule.

— De quelle victime tu parles ? tente-t-il de nier.

— Un vampire a mordu l'un des nôtres devant notre quartier, lui signalé-je. L'analyse de la blessure pointe une créature de New York. Tu sais qui c'est, pas vrai ?

La créature relève le menton. Ses pupilles aux couleurs de la nuit me scrutent avec impertinence. J'y décèle une perfidie sans limites. Mon cœur tambourine dans ma poitrine. Une lampe s'éclaire dans mon esprit quand un sourire dédaigneux étire les lèvres de Charles.

Il est le meurtrier, j'en suis convaincu.

Je ne sais pas de quelle façon il est devenu un vampire, s'il est né avec cette faculté ou si Simon l'a transformé dans le passé. Quoi qu'il en soit, ce mort-vivant est l'arme principale du maître de New York.

Que souhaite Simon exactement ? Tuer un sorcier



dans notre ville est un signe flagrant de guerre. Veut-il nous déstabiliser pour nous massacrer et récupérer le contrôle de la capitale ? Quel plan concocte-t-il dans son immeuble ?

— Je ne suis pas du genre à dénoncer les miens, rigole Charles. Vous ne mettrez pas un pied dans notre essaim. Je compte bien m'en assurer.

Il siffle entre ses dents. La seconde suivante, ses confrères se transforment. Leurs yeux prennent une teinte pourpre et leurs canines s'allongent pour atteindre presque trois centimètres de long. Ils nous sautent dessus.





CHAPITRE 3

LENA

J'esquive l'attaque d'un premier vampire et l'expédie contre le mur avec ma magie. La sphère bleue sortie de ma paume a perforé son flanc gauche et laissé une trace brûlée sur sa peau.

Fière de moi, j'abandonne ma cible pour m'occuper d'un deuxième adversaire. Les collègues qui nous accompagnent utilisent des sorts de lumière pour repousser nos ennemis. Trois d'entre eux sont sévèrement touchés. Les deux autres ont réussi à esquiver l'attaque grâce à leur vitesse.

Je perds de vue Charles qui s'est dématérialisé derrière Andrew. Je n'ai pas le temps d'avertir mon ami que le vampire empoigne sa gorge. Ses ongles effleurent à peine la peau du sorcier qu'il est projeté en arrière. Je croise le regard entendu d'Andrew et soupire. Il a senti sa présence et s'est servi de son pouvoir de télékinésie pour le repousser.

Parfois, je m'en veux de ne pas lui faire assez confiance. Andrew est un excellent sorcier en plus d'être un bon combattant. Je n'ai aucune raison de douter de ses capacités.



Nos alliés se mobilisent autour du groupe de vampires blessés pour les maintenir dans une prison magique. Je rejoins Andrew et l'aide à lutter contre Charles. Sa vitesse me déstabilise, je peine à suivre ses mouvements.

Je bascule en avant en recevant un coup de poing dans les vertèbres. Je tombe sur les genoux en toussant. Je façonne un bouclier juste avant d'essuyer une nouvelle attaque puis contre par un sort offensif. Andrew s'est posté devant moi. Il enchaîne les sortilèges contre Charles qui n'en démord pas.

Je me concentre sur le vampire. Je trouve une porte, l'ouvre et me glisse dans ses pensées. Je fouille dans ses derniers souvenirs à la recherche d'un indice pour arrêter le meurtrier d'Alan.

Ce que j'aperçois me fout en rogne. Alan apparaît dans une ruelle, les mains gorgées de magie. Il tient tête à Charles. Le vampire s'est introduit dans Washington sans qu'on s'en rende compte. Seul Alan a capté sa présence.

Je me concentre, repoussant la rage qui occulte mes pensées, et plonge davantage dans la mémoire de mon ennemi.

Charles se faufile derrière Alan avant que mon confrère n'utilise ses pouvoirs. Il plante ses grosses canines dans sa gorge avec une force déstabilisante. Il le vide de son sang en moins de cinq minutes. Alan devient blême, ses veines bleues ressortent à travers sa peau translucide. Une vague de dégoût s'empare de moi, je dois me retenir pour ne pas vomir.



Après s'être nourri, Charles abandonne le corps de mon collègue et quitte Washington. Je me retire violemment de son esprit, histoire qu'il souffre comme il se doit. La rage au ventre, je le dévisage froidement.

Le vampire perd l'équilibre un bref instant, débous-solé. Il masse ses tempes endolories puis plonge ses pupilles violettes dans les miennes. Il fond sur moi en criant. Une silhouette l'intercepte avant de m'atteindre. Elle l'immobilise d'une seule main.

Je reconnais le dos musclé de Simon et ses cheveux courts bouclés roux foncé. Andrew est sur le point de lancer un sort. Il s'arrête quand il remarque le maître-vampire devant moi.

— Le jeu est fini, cingle Simon. Je ne t'ai pas demandé de tous les tuer, ajoute-t-il à l'égard de Charles.

— Ils sont tous vivants, peste son second. Laissez-moi au moins abattre la fille.

Simon m'avise du coin de l'œil.

— Ils ont pris le risque de venir et se sont battus face à cinq de mes vampires, j'accepte de les écouter. Retourne dans l'immeuble, je gère la situation. Après tout, ils sont mes invités.

Charles obtempère difficilement. Il me fusille du regard avant de rire à gorge déployée. Je serre les poings, retenant au mieux l'envie insoutenable de lui briser ses dents. Il disparaît. Simon se tourne enfin vers moi en oubliant la présence d'Andrew.

— Grande-Sorcière, dites à vos hommes de libérer les miens, clame-t-il.

Un genou à terre, je me relève en effaçant mon



bouclier. Je prends le temps de détailler le maître-vampire. La colère vibre dans chacune de mes cellules. Les vampires sont des êtres hypocrites qui aiment jouer avec les sentiments des autres. Je ne dois pas lui donner ce plaisir.

— Relâchez-les, ordonné-je à mes confrères.

Ils s'exécutent en gardant leur noyau magique ouvert. Les vampires filent sans demander leur reste. Des mares écarlates parent le béton de la rue, offrant une vue macabre tout près de Central Park.

Si des humains tombent dessus, ils paniqueront et enverront la police sur les lieux. Puisque les analyses de sang ne donneront rien, cette dernière clora l'affaire et de nouvelles interrogations naîtront. Dans combien de temps atteindront-elles le gouvernement ?

— Vous venez pour les filles mortes récemment ? demande Simon d'un ton léger. J'ai géré le problème, vous pouvez retourner dans votre quartier.

— Votre second a tué l'un des nôtres, craché-je, hors de moi.

Le vampire lève les yeux vers son immeuble, serein.

— Que voulez-vous que j'y fasse ? Nous sommes en guerre.

— Vous nous avez poussés à entrer en guerre, rectifie Andrew.

— Je protège mon territoire, réfute Simon en toisant sèchement mon ami.

Nous entendons des voix humaines se rapprocher de notre position. Simon peste, puis il nous somme de le suivre chez lui.



— Nous serons plus tranquilles pour bavarder, lance-t-il, un sourire en coin. Vous me devrez un service pour avoir accepté votre présence dans mon essaim.

— Nous n'avons aucun compte à vous rendre, lui affirmé-je.

Andrew pose une main sur mon bras en signe d'apaisement. Je souffle, jette un regard dans mon dos puis j'emboîte le pas à Simon.

Nous entrons dans son building avant que les humains nous aperçoivent. Le rez-de-chaussée est dépourvu de fenêtres pour empêcher les curieux d'observer l'intérieur. Celles des niveaux supérieurs sont dissimulées derrière d'épais rideaux en velours pour la plupart.

Nous suivons Simon jusqu'à son bureau, au treizième étage. Une pièce peinte en blanc nous accueille. La partie droite est composée d'un espace salon avec des canapés de style baroque noirs. À gauche se trouve une table en marbre vert sapin. Derrière, une imposante bibliothèque dépoussiérée toutes les heures se dresse le long du mur.

Simon nous invite à nous installer sur ses fauteuils tandis qu'il récupère un plateau de verres à whisky sur un guéridon. Le vampire remplit les contenants d'alcool et nous en offre un chacun. Nous refusons tous, préférant rester sobres et debout au cas où nous devions nous battre. Assis, nous mettrions trop de temps à réagir.

— Maître ! s'exclame un vampire pourvu d'une tache de vin sur la joue droite. Nous avons un souci.

Il hésite à poursuivre, nous jaugeant avec méfiance.



— Approche, lui ordonne Simon.

Ils s'échangent quelques murmures à l'oreille puis le vampire quitte le bureau. Simon a serré les poings sans s'en rendre compte et se pince la lèvre.

— Un problème? demandé-je en prenant un air innocent.

— Aucun, répond Simon en se parant d'un sourire niais.

Je m'esclaffe, ce qui ne manque pas d'alerter Andrew à côté de moi. Nous nous ressemblons sur pas mal de points. Nous aimons tous les deux les muffins à la myrtille et courir le matin au lever du soleil.

Une chose nous différencie : notre attitude face au danger. J'ai tendance à pousser à bout mes adversaires alors qu'Andrew agit avec calme et stratégie.

— Vous avez perdu le contrôle sur l'un de vos nombreux jeunes? Il s'est échappé et cherche une proie goûteuse pour assouvir sa soif?

— Il suffit! hurle Simon en se postant devant moi. Je vous interdis de traiter mes enfants de la sorte, sorcière.

— N'est-ce pas leur véritable nature? rétorqué-je sèchement. Des créatures instables?

Simon lève son poing vers ma nuque. J'ouvre mon canal magique, un souffle chaud descend jusqu'à mes paumes. Le succion de sang recule aussitôt en pestant.

— Votre essaim s'agrandit de jour en jour, ajouté-je, mais vous perdez le contrôle à mesure qu'il s'étend. Vous ne parvenez plus à diriger toutes ses têtes. Nous savons tous que les jeunes vampires nécessitent un encadrement strict et une présence permanente à leurs



côtés pour gérer leur soif et leurs nouvelles aptitudes. Transformer des humains par simple besoin de puissance ne vous mènera nulle part, Simon. Posez-vous les bonnes questions deux minutes. En continuant d'agir ainsi, vous mettez en péril toute la communauté surnaturelle.

— Que me conseillez-vous, dans ce cas ? ricane le maître de New York. D'accepter des étrangers, des sorciers et des loups sur mon terrain ? De me plier à vos règles de savoir-vivre et d'oublier ce pour quoi je suis né ?

— Nous vous suivons dans votre stupide guerre de territoires depuis deux ans, lui rappelé-je. Nous devons chercher une solution, vous ne croyez pas ?

— Celle-ci est toute trouvée, cingle-t-il en me détaillant avec insistance. Éliminez ceux qui se mettent en travers de mon chemin.

Il claque des mains deux fois. Je saisis trop tard qu'il a rameuté une partie de son essaim dans son bureau. En un battement de cils, trois vampires m'entourent. Charles est absent, il s'occupe sûrement du jeune qui s'est enfui.

Mes collègues s'apprêtent à se défendre. Je leur intime de ne pas bouger. Andrew me jette un regard d'incompréhension. Mon entêtement va peut-être nous coûter la vie et il m'en veut pour cela.

— J'imagine la tête de Jonathan quand il découvrira les corps inertes de ses confrères. Un seul Grand-Sorcier ne peut assurer la sécurité d'une ville telle que Washington.



— C'est donc ça, réalisé-je. Vous souhaitez posséder la capitale et muter votre essaim là-bas afin d'obtenir l'influence que vous désirez tant, et peut-être diriger à vous seul notre communauté. Que faites-vous des autres essaims et des meutes de loups? La guerre de territoires se transformera en conflit vampirique si ça continue. Celui-ci n'épargnera pas les humains.

— Les humains sont des dommages collatéraux, m'explique Simon. Les loups-garous ne sont pas de taille à m'affronter. Quant aux autres essaims, ils devront se plier à mes ordres s'ils veulent vivre.

J'esquisse un bref sourire.

— Vous oubliez Theodore, remarqué-je.

À l'évocation du maître-vampire de Philadelphie, Simon tire la grimace.

— Theodore a beau être plus âgé que moi, il n'en demeure pas moins une proie facile à éliminer. Il préfère protéger son clan plutôt que de me tenir tête. Je me chargerai de son cas le moment venu. Je dois d'abord m'occuper de vous.

Il donne un ordre, puis ses vampires fondent sur nous. Je perds Andrew de vue quand les trois créatures qui m'encerclent me clouent au sol de leurs poignes de fer. L'un d'eux me griffe au bras. Le sang qui coule sur mon membre réveille leur instinct de chasseur. Leurs yeux se colorent de violet.

Je psalmodie un sort de base, mais très efficace. Des filaments s'enroulent autour d'un premier adversaire et le projettent à l'opposé de la pièce. Je réitère l'opération avec les deux autres et saute sur mes pieds en prenant



une profonde inspiration.

Andrew utilise son don de télékinésie pour repousser ses ennemis. Peter, Cécilia et Jenifer chargent le lieu d'une lumière aveuglante, faisant fuir une partie des vampires. Yohan s'occupe de créer un mur d'eau pour tenir à distance ses adversaires. Il est aussitôt soutenu par Stéphanie.

Le mélange eau-électricité met K.O. plusieurs rivaux.

Je cherche Simon du regard. Il s'est réfugié derrière son bureau. Je le casse à l'aide d'un sort tout en ordonnant à Peter de m'aider. Il projette un rai de lumière sur le vampire. Celui-ci frôle son épaule. Simon hurle de douleur, puis saute à la gorge de mon collègue à une vitesse folle.

Je n'ai pas le temps de le sauver que sa nuque se brise. Simon lâche Peter qui tombe au sol, inerte. Il se rue ensuite sur moi en m'insultant de tous les noms.

Je me prépare à l'affronter quand une sonnerie stridente résonne dans tout le bâtiment. Les combats cessent soudain et nos ennemis se regroupent, inquiets. Même Simon s'est arrêté, surpris.

— Vampire, cingle-t-il, presque livide.

Il se reprend très vite en voyant que je l'observe attentivement. Occupé à vouloir nous tuer, il a oublié de surveiller sa ville. Un vampire d'un essaim adverse a réussi à pénétrer dans New York et patiente devant la porte de son immeuble. Qui est assez téméraire pour emmerder Simon en plein jour ?

— Il est seul, ajoute l'un de ses sbires.

Andrew s'est précipité sur Peter et cherche à le



sauver en employant tous les sorts de guérison qu'il connaît. J'aimerais lui dire que c'est inutile et qu'il ne reviendra pas, mais l'arrivée de ce vampire mystère accapare toute mon attention.

Quel fou viendrait en solitaire ici ?

— Qui est chargé de surveiller la ville aujourd'hui ?
tonne Simon. Pourquoi ne l'a-t-il pas éliminé ?

— Vous nous avez appelés, enchérit son interlocuteur.

— Abruti ! siffle son maître. Identifiez-le tout de suite.

Une créature s'éclipse un court moment. Quand elle revient, son expression s'est froissée. Il hésite même à parler. A-t-il peur de la réaction de son chef ?

— L'intrus est Adrian, lâche-t-il enfin.

Je déglutis, surprise. Theodore a envoyé son second à New York. Dans quel but ? Affronter Simon ?





CHAPITRE 4

ADRIAN

Les bras le long du corps, je patiente le temps qu'on m'accueille. Je pourrais la défoncer et entrer dans l'immeuble aisément, mais je ne suis pas une brute et j'ai conscience qu'on viendra m'ouvrir à un moment donné.

Je ne m'attendais pas à ce que ce soit aussi simple de traverser New York. Je suis venu en voiture, mais mon aura vampirique reste perceptible par les autres Surnaturels et Simon est connu pour avoir un œil dans chaque rue de New York.

J'entends des bruits de combats provenant de l'intérieur. A priori, Simon a de la visite. En me concentrant davantage, je discerne la magie des sorciers. Je lève un sourcil, surpris. Je ne suis pas le seul à vouloir rendre des comptes au vampire.

J'appuie une nouvelle fois sur l'interphone, ne sentant personne descendre. Une présence dans mon dos me pousse à me retourner. Charles, le second de Simon me toise avec mépris tout en tenant fermement un jeune homme. La créature a la bouche couverte de sang.

J'ose un sourire crispé à son intention.



— Encore une perte de contrôle, noté-je sans que ce soit réellement une question. Combien de victimes ?

Charles siffle entre ses dents.

— Que fiches-tu ici, Adrian ? Tu veux mourir de mes mains ?

— Je n'ai pas d'énergie à gaspiller avec toi, lui avoué-je. Et pour ta gouverne, tu n'es pas de taille à m'affronter.

Mes propos ont l'effet d'une décharge électrique chez le vampire. Il s'avance sans lâcher son confrère et enserme mon cou avec sa poigne libre. J'agrippe son avant-bras et l'écarte facilement. Charles grogne. Il cogne son poing sur la porte qui s'ouvre en cet instant.

Simon pare le coup de son second avec agilité avant de me dévisager, un mélange de stupeur et de haine dans le regard.

— Charles, amène Larson dans sa chambre. Je m'occupe de notre convive.

Son second s'exécute non sans mal. Je suis Simon à l'intérieur de l'immeuble en gardant mes précautions. Je suis en territoire ennemi, je ne dois pas l'oublier.

— Vous invitez des sorciers chez vous maintenant ? demandé-je sans détour.

— Ils se sont invités tous seuls, réfute le vampire. Que veux-tu ?

— Vos jeunes recrues donnent du fil à retordre à l'essaim de Theodore, lui avoué-je. Certains s'approchent trop près de Philadelphie et laissent des traces sur leur passage. Des mares de sang. Des corps d'humains sans vie, plus précisément.



Simon relève le menton, insignifiant face à mes paroles.

— Comment prouves-tu la culpabilité de mes vampires ? clame-t-il.

— Theodore en a arrêté un. D'après ses confidences, vous l'avez transformé et il s'est enfui à cause de l'appel de la soif. Il a erré deux jours avant de venir à Philadelphie et d'y foutre la pagaille. La police cherche à élucider ces nouveaux mystères, elle finira par nous découvrir.

— Si je comprends bien, tu es là pour m'alerter du problème que la police rencontre en ce moment ?

— Je suis ici pour vous avertir de ne pas recommencer, rectifié-je. Theodore assure la protection de son essaim depuis des centaines d'années. Nos valeurs ne sont pas en adéquation avec votre façon de procéder. Theodore m'a envoyé vous proposer un traité afin d'écarter toute menace de Philadelphie.

Simon lève le coin supérieur de sa lèvre.

— Theodore a toujours été très précautionneux. Si je refuse ce traité, que fera-t-il ?

Je hausse les épaules.

— Vous mettez en danger l'avenir de tous les vampires, les vôtres y compris.

— Je n'y suis pour rien si mes jeunes recrues ont faim, déclare-t-il.

— Vous y êtes pour quelque chose, car vous avez déclenché cette guerre de territoires. Vous éliminez impunément tous ceux qui s'approchent de New York, mais vous vous permettez d'envoyer vos sbires dans



les états voisins et de menacer la sécurité des autres peuples par la même occasion. Ne trouvez-vous pas la situation un peu bancal ?

— Très bien, cingle Simon, je ferai plus attention la prochaine fois. J'instaure à partir d'aujourd'hui une nouvelle éducation pour les jeunes vampires. Philadelphie peut dormir tranquille cette nuit, je contrôle mon essaim. Theodore n'a-t-il pas peur de perdre son second préféré ? se marre-t-il.

Je ne réponds pas et dévie le regard vers l'ascenseur. Un groupe de sorciers descend dans le hall, accompagné par quatre vampires. Je reconnais la Grande-Sorcière de Washington, Lena, et Andrew, l'homme qui souhaite rejoindre le Conseil des sorciers. A-t-il réussi le concours ? S'il est présent ici, j'imagine que oui.

— Pourquoi les avez-vous libérés ? s'agace Simon en menaçant Lena du regard.

— Les jeunes ont senti l'odeur du sang et ont quitté leurs chambres, répond un vampire après m'avoir jeté un bref coup d'œil. Ils sont devenus violents, nous avons préféré partir pour éviter tout problème désastreux et attendre vos ordres. Doit-on tuer les sorciers ?

La situation empire. Simon ne contrôle plus ses recrues. Il les transforme par simple envie, mais n'arrive pas à gérer leur éducation. Le problème n'a que trop duré, nous ne pouvons plus fermer les yeux là-dessus.

— Vous avez laissé les jeunes vampires sans surveillance ? s'emporte Simon.

— Nous n'avons pas réussi à les contenir, répond un suceur de sang. Vous devriez vous en charger, vous êtes



leur maître. Que faisons-nous des sorciers ?

Aucun lien ne les retient. Pourtant, ils ne cherchent pas à s'enfuir.

— Nous n'avons pas terminé de nous amuser, réfute Simon. Vous souhaitez arrêter Charles pour le meurtre de votre coéquipier, n'est-ce pas ? Je connais la raison de votre venue ici. Restez, nous verrons à mon retour si vous êtes assez compétents pour capturer mon second.

Il s'éclipse en lâchant un rire sournois, sans m'accorder la moindre importance. J'en déduis être libre de mes mouvements.

— Que faites-vous ici ? s'enquiert Lena à mon égard. Je ne rencontre pas souvent le second de Theodore en dehors de son essaim, encore moins dans une ville comme New York. Que manigancez-vous avec Simon ?

— Simon n'est ni un ami ni un allié, lui réponds-je franchement. Ma présence en ces lieux ne vous regarde pas. Soyez réconfortée, elle ne vous concerne pas.

— Tout ce qui relève de la sécurité du pays m'affecte, réplique Lena.

— Theodore a-t-il perdu des vampires ? poursuit Andrew.

De cet homme se dégagent un calme rassurant et une autorité plaisante.

— Pas encore.

Nous nous observons du regard une longue minute. L'arrivée de Charles détruit notre connexion. Il se rue sur moi dans l'optique de m'arracher un œil. Je saute sur le côté et l'évite sans problème. Étant plus rapide que lui, je parviens facilement à me retrouver derrière



lui.

J'empoigne son cou et serre de toutes mes forces. Les vampires qui surveillent les sorciers restent en retrait. Je comprends qu'ils ont peur de moi et qu'ils ne souhaitent pas mourir aujourd'hui. Aussi, ils ne peuvent pas s'occuper de leurs prisonniers et m'attaquer.

Je retourne mon adversaire et projette mon poing dans sa joue. Sa mâchoire craque. Il perd une dent. Aussitôt, ses canines apparaissent au coin de sa bouche. Je manque de me faire mordre.

Je me jette sur lui, nous tombons par terre et j'enfouis ma main dans sa poitrine tout en immobilisant sa nuque de la deuxième. Il crache, crie tout en hurlant qu'on l'aide.

Je serre les dents tandis que mes doigts se rapprochent de son cœur.

— Arrêtez ! s'écrie Lena.

Elle s'avance. Andrew la retient par le bras sans perdre de vue ma main enfoncée dans la peau de Charles. C'est sans doute la première fois qu'il assiste à la mort d'un vampire de cette manière. Arracher notre cœur est le moyen le plus efficace de nous éliminer. Charles mérite mille fois cette mort.

— Ne le tuez pas, persiste la sorcière.

Elle sort de sa poche un collier contre-magie. Je n'en ai jamais vu auparavant, je connais simplement leur fonctionnement. Une fois attaché au cou d'un Surnaturel, il le rend humain et bloque ses compétences surnaturelles.

Je dévisage Charles avant de comprendre où Lena



veut en venir.

— Laisse-le-nous, me supplie-t-elle.

— Theodore rêve d'obtenir sa tête, lui réponds-je.

— Quant aux sorciers, ils espèrent le voir croupir dans une prison. Il a tué l'un des nôtres, nous aimerions le juger à notre façon.

Mon maître ne m'en voudra pas si je confie cette pourriture aux sorciers. Nous n'avons rien contre ce peuple et leurs valeurs. Nous en partageons certaines. Charles doit être jugé pour toutes les vies humaines qu'il a détruites et transformées à l'encontre des lois vampiriques.

La transformation ne s'effectue qu'en cas d'extrême nécessité, quand l'humain en question est sur le point de mourir ou qu'il le demande. Autrement, cela est considéré comme un meurtre. L'essaim de Simon l'a oublié.

— Approchez, lui ordonné-je sans relâcher Charles.

Lena obtempère après avoir rassuré son ami. Les vampires n'ont pas bougé, perplexes quant à ce qui se passe. L'un d'eux a quand même eu l'initiative d'avertir Simon. Il arrivera d'une seconde à l'autre.

Je retire ma main de la poitrine de Charles en laissant son cœur à sa place. Je tends le bras pour récupérer le collier. Lena me le donne et je le clipse au cou de mon ennemi. Charles se met à hurler. Je me lève et tourne la tête vers la cage d'escalier.

— Il est à vous, dis-je à Lena. Ne me faites pas regretter mon choix. Simon arrive, ne restez pas là.

— Les sorciers n'oublieront pas votre geste, Adrian,



m'assure-t-elle.

Nous échangeons un bref regard entendu, puis les sorciers disparaissent à travers un portail en emportant Charles avec eux.

Quant à moi, je m'éclipse avant que Simon envoie son armée sur moi. Je cours jusqu'à ma voiture, une ombre m'attrape par l'épaule et me tire en arrière. Je me réceptionne facilement et pare le coup du maître-vampire. Ses pupilles enflammées me lancent des éclairs auxquels je réponds par un sourire vicieux.

— Où est Charles ?! hurle Simon.

— Je vous avais prévenu, cinglé-je. Ne touchez pas à notre ville.

Je le repousse contre le mur qui s'effrite, monte dans ma voiture et pars en trombe sans me soucier des trois témoins humains de notre combat.

J'essuie le sang qui perle sur mes lèvres et renifle profondément en dépassant le panneau de bienvenue de New York. Je roule au-dessus des limitations de vitesse jusqu'à parvenir devant l'imposant manoir de Theodore, à la périphérie de Philadelphie. Le portail en acier, surmonté de pics tranchants, s'ouvre en détectant ma présence.

Theodore m'attend sur le porche de la résidence, le visage froissé quand il remarque mes lèvres boursoufflées.

— Que s'est-il passé ? demande-t-il.

Je lui explique brièvement les événements ainsi que l'aide apportée aux sorciers de Washington.

— Pourquoi les as-tu soutenus ? ronchonne mon



maître.

— Ils désirent la même chose que nous, avoué-je, la paix entre les territoires. Simon se trouve être le plus gros obstacle à éliminer pour y parvenir. Les loups-garous l'ont suivi dans cette guerre parce qu'il a assassiné un grand nombre des leurs. Si nous leur montrons qu'une solution existe pour vivre ensemble sans s'entretuer, en passant un traité avec les sorciers, Simon tombera.

Theodore m'écoute avec attention. Les vampires sont des créatures solitaires qui ne marchandent avec personne, encore moins des sorciers. Cependant, la situation prend une tournure périlleuse. Les sorciers de Washington détiennent Charles, c'est une déclaration de guerre envers Simon. C'est également un moyen de pression contre lui. Sans son second, ce type perd en puissance.

— Selon toi, nous devons nous allier aux sorciers ? répète Theodore, sérieux.

— Je pense que c'est la meilleure solution. Simon continuera de nous emmerder, il ne veut rien entendre des disparitions humaines. Il possède de moins en moins d'autorité sur son essaim. Les humains finiront par s'en mêler d'une façon ou d'une autre.

— Je n'ai rien contre les sorciers, affirme Theodore, mais...

— Ce n'est pas dans nos coutumes de demander de l'aide, le coupé-je, compréhensif.

— Nous pouvons nous charger de Simon sans eux, précise mon maître.



— En attaquant New York? le questionné-je. Ce serait du délire.

— Simon est fou, s'emporte Theodore. Devenons nous aussi des malades et détruisons son essaim. Charles n'assurera pas ses arrières. Ensuite, je m'expliquerai avec les sorciers.

Theodore ne veut rien entendre. Il est sûr de lui et ne renoncera devant rien pour atteindre son objectif. Simon a dépassé les bornes, nous courons droit vers une véritable guerre.

Je m'enfonce dans le vestibule à sa suite. Je m'arrête net quand la sonnerie de l'interphone s'élève dans la pièce. Theodore se retourne vers la caméra allumée, les sourcils froncés. Deux individus en tenue de policiers attendent qu'on leur ouvre le portail.

— Que fichent-ils ici? marmonne mon maître.

Les poils de ma nuque se redressent et un frisson palpable glisse dans ma colonne. J'ai un très mauvais pressentiment.





CHAPITRE 5

ANDREW

Je pose un pied dans le quartier de Washington, l'esprit déboussolé. Je n'arrive pas à croire qu'un vampire a répondu positivement à la requête de Lena. Savait-elle qu'il nous aiderait ? Cet Adrian semble quelqu'un de bien. D'un autre côté, puis-je réellement affirmer une telle chose en parlant de ces créatures ? Cette espèce est la reine de la tromperie.

Jonathan s'empresse de nous rejoindre. Cécilia et Stéphanie retiennent Charles qui essaie tant bien que mal de se débattre, malgré sa poitrine ouverte. Le sang coule en abondance de la plaie, affaiblissant les forces du prisonnier.

Le corps de Peter repose dans les bras de Yohan. Un nœud se forme dans ma gorge quand j'observe le visage pétrifié de mon confrère. Simon ne s'en sortira pas aussi facilement, je m'en fais la promesse.

Jonathan s'arrête devant nous et survole notre groupe d'un regard inquiet. Lena se masse le bras, à l'endroit de la griffure. Elle n'a rien perdu de son tempérament de feu. Malgré la dose d'adrénaline qui a vibré dans nos cellules tout à l'heure, elle garde la tête sur ses



épaules.

— Est-ce bien Charles ? s'enquiert le Grand-Sorcier, perplexe. Le second de Simon ?

— Il est le meurtrier que nous recherchions, lui explique Lena.

Jonathan crispe la mâchoire. Il s'approche de Peter et l'enveloppe d'un halo vert clair. Jonathan est spécialisé dans la magie de guérison, son sort permet au corps de notre ami de se conserver le temps de préparer les funérailles.

— Comment l'avez-vous attrapé ? poursuit le Grand-Sorcier en portant son dévolu sur le vampire.

— Adrian, le second de Theodore, nous a aidés, répond Lena.

Face à l'incompréhension du Grand-Sorcier, j'interviens. En quelques phrases, je lui détaille notre arrivée à New York, notre premier combat avec Charles et notre discussion sauvage avec Simon. J'en viens à l'apparition subite d'Adrian, parvenu à immobiliser Charles au sol, puis à son acte généreux envers nous.

— Avons-nous des alliés du côté des vampires ? terminé-je.

— Theodore est un homme assez mystérieux, m'avoue Jonathan en soignant la blessure de Charles. Adrian l'est tout autant. Je ne sais pas exactement dans quel but il nous a laissé le second de Simon, mais j' imagine qu'il a une idée derrière la tête.

— J'ai le sentiment qu'on peut lui faire confiance.

Jonathan esquisse un rictus amusé.

— Tu as le cœur sur la main Andrew, méfie-toi



cependant de ton empathie. Nous jouons avec le sang-froid des vampires, n'attendons pas de remerciements de leur part.

Je hoche la tête, compréhensif.

Jonathan envoie plusieurs sorciers surveiller l'entrée du quartier et la ville de Washington, au cas où Simon tenterait de récupérer son subordonné.

Peter est amené à l'infirmerie. Cécilia, Stéphanie, Yohan et Jenifer se portent volontaires pour informer sa famille de son décès et préparer l'enterrement. Quant à moi, je m'engage à la suite des deux Grands-Sorciers au Conseil. Nous montons au quatrième étage, exclusivement réservé aux prisons.

Chacune des pièces est entourée d'un sort de protection, elle empêche les détenus de s'échapper. De toute manière, avec le collier contre-magie autour de leur cou, ils sont incapables de traverser un bouclier magique.

Lena pousse Charles au centre de la pièce. Il tombe sur les fesses en grommelant. Je ferme la porte derrière moi et me colle contre le mur. Lena m'a autorisé à rester pour avoir une idée de ce qui m'attend en tant que futur Grand-Sorcier. Toutefois, je ne peux pas intervenir pendant l'interrogatoire.

Les soins prodigués par Jonathan ont l'effet escompté. Le sang a cessé de couler et la plaie causée par la main d'Adrian se referme. Le vampire ne mourra pas aujourd'hui.

— Pourquoi as-tu tué l'un des nôtres sur notre territoire ? commence à le questionner Jonathan. Qu'attend Simon de toi ?



Notre ennemi montre des dents, bien moins impressionnantes.

— Pourquoi a-t-il déclenché la guerre de territoires ? poursuit le sorcier qui ne reçoit aucune réponse.

— Veux-tu que j'entre dans son esprit ? demande Lena, les iris pétillants.

— Garde ton pouvoir loin de moi, sorcière, siffle Charles.

— Je t'ai dénoué la langue, on dirait, s'amuse ma coéquipière.

Le vampire lève les yeux au plafond.

— Parle-nous de son plan. Que cherche-t-il exactement ?

— Washington, marmonne Charles.

J'arque un sourcil, surpris, mais garde le silence. Simon disait donc vrai tout à l'heure.

— La capitale est un point stratégique pour diriger, admet Jonathan. Elle est étendue et c'est ici que se trouve le centre gouvernemental du pays. Cependant, je ne vois pas en quoi les vampires s'intéressent à cette ville.

— New York est la première ville des États-Unis et Washington en est la capitale, explique Charles. Simon désire obtenir assez de puissance et d'influence pour régner sur les essaims entiers des vampires et vous égaler en termes de pouvoirs. Beaucoup considèrent les sorciers comme des êtres supérieurs, à l'instar des vampires, souvent mal compris. Nous ne faisons que valoriser notre communauté.

— En tuant des humains et en instaurant la peur



chez les autres peuples ? riposte Lena. Je n'appelle pas ça valoriser son clan.

— Les sorciers ne sont supérieurs à personne, ajoute Jonathan. Nous avons construit notre communauté grâce à nos valeurs et notre entraide, pas en marchant sur la tête de nos soi-disant adversaires. Nous n'y pouvons rien si vous jalousez notre vie, une vie que vous êtes en train de détruire par pur égoïsme.

Charles s'humecte les lèvres. Jonathan s'approche de lui et se penche pour plonger ses iris dans les siens. Le vampire s'y accroche en maudissant intérieurement mon dirigeant. Je ne suis pas télépathe, mais j' imagine parfaitement le cours de ses pensées en cet instant.

— Si je comprends bien le plan de Simon, il a déclenché la guerre de territoires pour agrandir son essaim sans que ce soit vu de manière illégale pour prendre Washington par la suite.

— Vous ne pourrez pas l'arrêter, ricane Charles. Vous êtes peut-être des sorciers, mais votre nombre ne dépasse pas le nôtre.

— Si nous nous allions aux autres Surnaturels, Simon ne gagnera pas cette guerre, l'informe Jonathan.

Charles s'esclaffe.

— Les loups-garous et les vampires ne vous respectent pas assez pour qu'ils vous aident à éliminer mon maître. On ne peut approcher les loups sans subir quelques morsures avant. Quant aux vampires, ils ne se battent avec personne.

— Dans ce cas, expliquez-nous pourquoi Adrian nous a laissé vous emmener ? s'agace Lena.



Le rictus de Charles se transforme en grimace. Les mains menottées, il parvient tout de même à toucher sa poitrine meurtrie.

— Je ne répondrai plus à vos questions, grommelle-t-il. Simon viendra me chercher, craignez pour vos vies, vous crèverez bientôt.

— Tu mourras avant nous, lui assure Jonathan en tournant les talons.

Nous sortons de la prison, les cris enragés du vampire s'insinuant dans nos oreilles. Quand Lena referme la porte, nous n'entendons plus rien, pas même un souffle rauque.

Jonathan s'empare doucement du bras de Lena et lui insuffle une vague de chaleur. La griffure boursoufflée rétrécit jusqu'à disparaître.

— Andrew, accompagne Lena à l'infirmerie, ordonne-t-il.

— Je me sens bien, lui assure la jeune femme, tu viens de me guérir.

— J'aimerais que Loïs te prescrive une potion afin d'aider ton corps à se remettre de l'attaque.

— Je n'en ai pas besoin. Ton sort fonctionne.

— Une potion supplémentaire ne te fera pas de mal, tu es toute tendue. Andrew, accompagne-la et surveille-la. Je m'occupe de réfléchir à un plan d'urgence.

J'attrape mon amie par le bras et l'invite à entrer dans l'ascenseur. Elle proteste et se tourne vers Jonathan.

— Le plan est tout trouvé, marmonne-t-elle. On déclare la guerre aux vampires.

— Et on dévoile notre existence aux humains,



protesté-je. Mauvaise idée.

— Nous devons leur avouer la vérité tôt ou tard, enchérit ma compagne. Le nombre de victimes augmente jour après jour.

— Gardons notre identité secrète le plus longtemps possible, souffle Jonathan, fatigué. Partez.

Lena s'empourpre.

— Tu crains que je quitte le quartier pour accueillir les vampires envoyés par Simon ici ?

— J'ai surtout peur que ton impulsivité te fasse défaut.

— Je ne vais pas mourir parce que je mets une raclée à ces créatures, s'agace-t-elle.

— Toi et Andrew avez tous les deux besoin de repos. Tu n'es pas obligée d'aller à l'infirmerie, mais je tiens à ce que vous récupériez des incidents de ce matin. Je m'inquiète pour votre moral, accorde-moi ce droit.

— C'est bon, grommelle Lena, tu as gagné. Je vais chercher la potion et je rentre dormir. Ça te convient ?

Jonathan hoche la tête en souriant. Les portes du monte-charge se referment devant nous. Lena s'empporte à côté de moi.

— Me reposer ? s'exclame-t-elle. Je ne suis pas fatiguée.

— Peut-être que tu le seras après avoir pris le remède conseillé par Jonathan, répliqué-je.

Elle me lance un regard noir.

— Tu n'as pas d'humour, Andrew, n'essaie pas d'être drôle.

— Jonathan assure notre sécurité, il ne pense pas à



mal. Il est comme un père pour nous.

— Je le sais, soupire Lena. J'ai simplement l'impression que nous évitons les conflits. Nous emprisonnons Charles et ensuite ? Nous essayons les attaques de son essaim sans lui renvoyer la balle ? La guerre de territoires ne peut plus durer, je regrette l'époque où je pouvais sortir de Washington et me balader dans le New Jersey sans craindre pour ma vie. Je veux retourner à Central Park et profiter d'une journée ensoleillée avec mon chéri sans avoir de vampires à mes trousses.

— Je te promets que cette période se terminera bientôt, lui assuré-je. Je ne suis pas encore Grand-Sorcier, mais je ferai tout ce qu'il faut pour te donner la vie que tu souhaites.

Je l'accompagne à l'infirmerie, Loïs lui administre une potion calmante et nous rentrons à la maison. Nous mangeons, puis nous nous installons sur le canapé en silence. Je ferme les paupières, soudain fatigué par mes derniers combats.

Quand je rouvre les yeux l'heure d'après, je suis seul dans le salon. Je fais le tour du foyer sans mettre la main sur Lena. Je décide de gagner le Conseil et me glisse dans son bureau, certain de l'y trouver.

Surpris, je toque à celui de Jonathan. Le Grand-Sorcier tourne en rond dans la pièce, les bras croisés dans son dos. Sa ride du lion creusée prouve à quel point il est concentré.

— Je cherche Lena, m'inquiété-je.

Le Grand-Sorcier s'arrête et soupire.

— Elle n'est pas venue ici durant la dernière heure,



m'informe-t-il.

— Elle aurait quitté le quartier ? proposé-je.

— Pour intercepter à elle seule les potentiels vampires envoyés par Simon ? continue Jonathan. C'est bien son genre. Elle déteste ne pas être au cœur de l'action.

— Si Simon l'attrape et l'emmène à New York, elle mourra, m'agacé-je.

On frappe à la porte du bureau. Un jeune sorcier aux cheveux auburn se courbe respectueusement devant nous. Sa respiration saccadée m'alerte. Il essuie d'un geste la sueur sur son front et s'écrie :

— Un vampire a pénétré Washington. J'étais sur le point de le neutraliser quand Lena est apparue à côté de moi. Elle l'a poursuivie dans une rue piétonne, ils sont en train de se battre devant des humains. Les autorités seront bientôt sur les lieux.

Je me mords la lèvre inférieure, redoutant les prochaines minutes.

— Tu es sûr qu'il était seul ? demandé-je au jeune homme.

Il opine du chef, sérieux.

— Pour l'instant, se contente-t-il d'ajouter.

— Andrew, clame Jonathan, reste ici et dirige le quartier en mon absence, je m'occupe de régler ce gros problème.

Il remercie le sorcier puis s'éclipse en vitesse. Je me retiens de le suivre, me mordant la lèvre à en saigner. Si Lena meurt, ma vie s'écroulera. Je ne peux pas vivre sans son sourire, sans son caractère désinvolte ni sa force naturelle. Nous ne sommes ensemble que depuis



trois ans et pourtant, je refuse de profiter de ma vie sans elle à mes côtés.

Je commence à tourner en rond dans le bureau, ne sachant quelle directive donner. Jonathan m'a passé les rênes pendant son absence, mais je ne suis pas encore Grand-Sorcier, je ne peux pas gérer notre peuple.

— Quels sont les ordres, Andrew ? s'enquiert le jeune sorcier qui n'a pas bougé de place.

Je sursaute, j'avais complètement oublié sa présence.

— Que voulez-vous dire ? bégayé-je, perdu.

— Devons-nous protéger le quartier ? Nous préoccuper des humains ? Aider nos dirigeants ? C'est à vous de choisir.

Je prends une profonde inspiration pour calmer mon esprit perturbé. Mon cœur s'accélère et mes mains sont si moites qu'elles pourraient coller au mur.

— Regroupe dix sorciers spécialisés dans la magie de la lumière et fouillez Washington jusqu'à trouver de nouveaux vampires, lancé-je. Celui qui se bat avec Lena n'est pas tout seul, j'en reste persuadé. Je les veux tous dans le quartier en vie, compris ? Récupère des colliers contre-magie et utilise-les intelligemment. Simon ne prendra pas Washington aujourd'hui.

Le jeune homme acquiesce puis file rassembler son unité.

Je m'apprête à sortir du bureau de Jonathan quand le téléphone sonne.





CHAPITRE 6

ADRIAN

— Que fait la police chez nous ? s'étonne Theodore.

Je fronce les sourcils, n'y comprenant rien non plus.

— Ce ne sont pas des sbires de Simon ou des loups-garous sous leur forme humaine, rapporté-je.

— Nos jeunes ont-ils causé des problèmes, récemment ? s'enquiert mon maître.

Je secoue négativement la tête.

— Les jeunes vampires sont bien surveillés, aucun ne s'est échappé du manoir.

— Va voir ce qui se trame et fais-moi un retour ensuite. Sois prudent, surtout.

— Dois-je accueillir les policiers dans le domaine ? demandé-je.

— Non, à moins qu'ils aient un mandat.

Je claque la porte d'entrée dans mon dos et marche d'un pas assuré jusqu'au portail. Si je réponds à travers l'interphone, cela pourrait me porter préjudice. La police n'est pas là par hasard, le meilleur moyen de les mettre en confiance est de leur parler en tête à tête.

J'entrouvre le portail et glisse ma tête à l'extérieur. Les deux flics s'étonnent de me voir apparaître alors



qu'ils ne m'ont pas entendu. Ils avisent l'interphone, curieux.

— Celui du manoir ne fonctionne pas, mens-je. Que puis-je pour vous ?

— Vous êtes bien monsieur Adrian Corfield ?

— Que désirez-vous de moi ?

Le plus jeune jette un regard à son collègue, un homme à la moustache bien taillée et aux iris azur. À son insigne, j'en conclus qu'il est le responsable et l'autre, son subordonné. Ce n'est pas tous les jours qu'un chef de brigade ose s'aventurer ici. Ce n'est même jamais arrivé de mon vivant.

L'homme aux yeux bleus, un certain Francesco, me tend une photo. Sur celle-ci est représenté un corps sans vie dont la gorge a été tranchée par deux pointes fines, des canines pour être exact.

— La nuit dernière, nous avons trouvé cette jeune femme dans le centre de Philadelphie, derrière des bennes à ordures, m'explique Francesco. Après analyse de son corps par les scientifiques, nous avons récolté votre ADN. Connaissiez-vous cette femme ?

Je crispe la mâchoire de manière si imperceptible que les humains ne s'en rendent pas compte. La police a retrouvé mon ADN sur le corps de cette femme. C'est impossible dans la mesure où je n'ai pas bu de sang humain depuis deux semaines et que je ne tue jamais mes victimes. Comment mon ADN a-t-il pu se trouver là ?

— Sur quelle partie de son corps avez-vous identifié mon ADN ? rétorqué-je.



Francesco semble surpris par ma demande et bougonne dans sa moustache.

— Je pose les questions, jeune homme, et vous répondez. Connaissiez-vous cette femme ?

— Pas le moins du monde, affirmé-je en plantant mon regard dans le sien.

J'hésite à pratiquer l'hypnose sur lui pour m'en débarrasser. Ça éveillerait encore plus les soupçons et son coéquipier verrait mes yeux changer de couleur.

Je m'abstiens pour une fois.

— En êtes-vous sûr ? répète Francesco.

— Je ne sors quasiment jamais du manoir. Je ne connais pas cette personne, encore moins la raison pour laquelle vous avez récolté mon ADN sur elle. Maintenant que j'ai répondu à votre question, faites-en de même, c'est très important. Mon ADN correspond-il à celui trouvé sur sa blessure ?

Francesco serre les dents, refusant de se soumettre. Son subalterne s'en charge, trop naïf pour connaître toutes les ficelles du métier de flic.

— Non, m'assure-t-il. Nous n'avons pas encore identifié l'ADN de la blessure.

— Donc je ne suis pas l'homme que vous cherchez, conclus-je. Avez-vous un mandat ?

Francesco dévisage froidement son coéquipier.

— Non ? Dans ce cas, je n'ai plus rien à voir avec cette histoire. Bonne journée.

Je referme le portail, le verrouille de l'intérieur et retourne dans le manoir. J'attends d'être assez loin des deux policiers pour décharger ma colère sur l'étagère



qui se trouve à ma gauche. Mon poing s'abat sur le bois brut. Une fissure se crée sur quelques centimètres. Le haut de ma paume a également subi une légère entaille. L'odeur du sang monte rapidement à mes narines. Je me fais violence pour ne pas me transformer.

Je détends ma chemise, souffle longuement et rejoins Theodore dans la cuisine. Des vampires sont attablés. Ils jaugent ma main écarlate avec une tension palpable avant de plonger à nouveau leur regard dans leur assiette.

Je passe ma main sous l'eau et enveloppe la blessure d'un torchon propre. Theodore patiente en bout de table que je me prononce.

— Simon m'a piégé, lâché-je froidement. Je ne vois que ça.

— De quelle façon ? me questionne Theodore qui n'a pas suivi ma conversation avec les policiers.

La distance qui sépare le manoir du portail est assez éloignée pour bloquer l'ouïe surdéveloppée d'un vampire.

— Il a envoyé l'un de ses jeunes sbires instables tuer une gamine et déposer un brin de mon ADN sur son corps.

— Comment a-t-il eu ton ADN ?

— Je n'en sais rien, avoué-je. Peut-être qu'il m'a suivi sans m'en rendre compte il y a deux semaines, quand je me suis nourrie d'un humain. Il a alors prélevé son sang qui contenait mon ADN et l'a gardé précieusement dans l'attente de l'utiliser quand les choses tourneraient mal pour lui.



Theodore m'écoute d'une oreille attentive, le regard rivé sur la table.

— Il a raté son coup, lâche-t-il. La police ne peut rien contre toi.

— Elle me suspecte et surveillera mes moindres faits et gestes quand je sortirai du manoir.

— Elle ne découvrira pas ta véritable nature, m'assure mon maître. Je te connais assez rusé pour la semer.

— Que faisons-nous de Simon ? demandé-je.

Theodore se lève de sa chaise, droit comme un i.

— Il paiera l'affront fait à mon essaim. Il a dépassé les bornes, nous devons le stopper. Je veux le manoir sur pied dès la tombée de la nuit. Nous irons rendre visite à notre ami de New York et colorerons son immeuble de rouge écarlate.

— Les humains... commencé-je avant que Theodore me coupe la parole.

— Tant pis pour eux, nous devons éliminer Simon avant qu'il n'aille trop loin.

Theodore quitte la cuisine en me sommant d'avertir l'essaim de notre prochain départ.

Je monte dans ma chambre et pose les coudes sur le rebord de la fenêtre, inquiet quant à la tournure des événements.

Si nous déclarons la guerre à Simon cette nuit, les humains nous découvriront et de nombreuses pertes seront à déplorer de leur côté. New York deviendra le centre d'un conflit sanglant si quelques vampires s'égarent.

Les sorciers n'apprécieront pas la nouvelle. Toutefois,



Theodore est sûr de lui et ne renoncera devant rien pour éliminer Simon. Au nom des essaims de vampires, cet abruti doit mourir.

Je pense au plan de Theodore. Il échouera si nous ne demandons l'aide de personne. Au vu de notre nombre, nous partirons avec plusieurs voitures et nous ne passerons pas inaperçus sur le territoire des loups-garous de Hender.

L'alpha gère sa meute entre Philadelphie et New York. Il se doutera de quelque chose quand il sentira notre aura à des kilomètres à la ronde. Nous n'arriverons peut-être pas à New York entiers, pas si Hender décide de nous poursuivre et de nous arrêter pour être aussi nombreux à traverser son territoire.

J'ai beau tourner le problème dans tous les sens, je ne vois aucune autre solution que celle d'avertir les sorciers de Washington et de leur proposer une alliance. Ce serait une première dans l'histoire de l'essaim de Theodore, mais ça pourrait sauver plusieurs vies.

Je vérifie que mon maître ne se trouve pas dans le couloir et tire le téléphone fixe posé sur mon bureau. Je compose le numéro de Jonathan en espérant qu'il daigne décrocher.

La voix douce et autoritaire d'Andrew me répond. Je lève un sourcil, surpris. Le numéro appelé correspond à celui des Grands-Sorciers.

— *Qui est à l'appareil ?* répète-t-il alors que je reste silencieux. *Simon ?*

Son ton s'assombrit, signe que la situation à Washington est tendue.



— Adrian, souligné-je avec assurance. Je pensais tomber sur Jonathan.

— *Il n'est pas là actuellement, je dirige le quartier en son absence. Que voulez-vous ?*

— Un problème dans la capitale ?

— *Un problème à Philadelphie ?* enchérit-il.

Un sourire amusé peint mes lèvres. Cet homme sait comment dialoguer avec les vampires.

— Theodore veut attaquer Simon cette nuit, lui révélé-je. Il pense que c'est la bonne solution pour rompre l'occupation du vampire à New York et détruire ses plans vicieux. Je ne suis pas d'accord avec lui, d'où la raison de mon appel.

— *Je suis navré, mais je ne peux pas vous conforter actuellement. Je dois m'occuper de mon peuple.*

— Votre peuple est en danger, je me trompe ? Jonathan ne serait pas parti autrement. Soyez honnête avec moi et confiez-moi ce qui se passe. Nous sommes dans le même bateau. Si nous ne nous entraïdons pas un minimum, nous n'aurons plus d'avenir. J'espère que vous comprenez.

Andrew souffle à travers le combiné. J'arrive à sentir son pouls s'accélérer, signe que tout va mal.

Au bout d'une minute de silence, le sorcier m'explique les faits actuels à Washington et les conséquences que cela peut engendrer chez les humains.

Lena a usé de sa magie devant un groupe de non-Surnaturels pour se défendre face à l'attaque d'un vampire envoyé par Simon. Cette créature a réussi à entourlouper la police pour me piéger et affaiblir l'influence de



notre essaim. Toutes ces affaires étranges finiront par arriver aux oreilles du Président. Notre communauté est à deux doigts d'être découverte.

— J'aimerais qu'on échange sur cette crise, dis-je assez sèchement. Retrouvons-nous dans une heure à Clark Park, côté ouest de Philadelphie.

Je raccroche avant qu'Andrew ait le temps de rétorquer. J'ai confiance en cet homme sans savoir exactement pourquoi. C'est un sorcier, mais son aura impose le respect.

Je suis les directives de Theodore pendant une heure, puis je décide de partir en prétextant vouloir faire un tour en ville et vérifier que les vampires de Simon n'ont pas pénétré le territoire.

Je roule une vingtaine de minutes avant d'atteindre Clark Park. En cette saison, les arbres majestueux se colorent d'un vert éclatant et les feuilles abritent avec élégance les rayons brûlants du soleil.

Je coupe le moteur et fixe le rétroviseur extérieur droit. Un SUV noir se gare derrière moi, à quelques mètres de ma position. Je reconnais Francesco au volant. D'ordinaire, les voitures de police ne sont pas aussi sobres.

Un deuxième véhicule se place à ma gauche. Francesco est-il juste un agent employé par la police de Philadelphie ? Ou bien un espion du FBI ? Il me considère sans doute comme un tueur en série.

S'il savait, il en perdrait tous ses cheveux ! Il n'en a déjà plus beaucoup sur la tête.

Je lève les yeux vers le ciel. La fin d'après-midi



s'annonce laborieuse, le soleil n'est pas près de se coucher. J'ai encore quelques heures devant moi pour faire changer Theodore d'avis. Il m'en voudra d'avoir agi dans son dos, mais il sait aussi que nous partageons la même envie.

Je décide d'entrer dans le parc et d'attendre Andrew à l'ombre d'un gros chêne. Je me sens vigoureux malgré la forte chaleur qui pèse sur mes épaules.

Le sorcier se faufile dans le parc dix minutes plus tard. Il est seul et il semble incommodé de me rejoindre. Nous ne craignons rien dans la mesure où nous sommes dans un coin éloigné de l'activité humaine.

— Je ne pouvais pas quitter Washington aussi promptement, s'excuse-t-il. Jonathan n'était pas encore rentré et je redoutais pour sa vie.

Ou plutôt celle de Lena.

— Avez-vous réglé votre problème ?

— On peut dire ça, marmonne Andrew. Nous avons arrêté des vampires qui rôdaient en ville. Lena est blessée à la jambe, le vampire qui s'en est pris à elle l'a profondément mordu. Heureusement, Jonathan l'a éliminé avant qu'il ne la tue. Quant aux humains, le Grand-Sorcier a utilisé un sort d'oubli très difficile à pratiquer pour empêcher les ragots de se répandre. Nous avons eu de la chance cette fois, le combat ne s'est pas déroulé en plein centre et seule une petite foule a été témoin de la scène. Ça reste tout de même délicat. Nous ne savons pas encore si l'événement est parvenu aux oreilles du gouvernement. Si c'est le cas, notre quotidien est menacé.



— Je craignais justement que le Président s'en mêle, avoué-je.

C'est à mon tour de lui parler des flics qui en ont après moi. Je lui désigne du menton les deux voitures de police qui nous surveillent, tout en lui détaillant le plan de Theodore.

— Vous pouvez facilement les semer, m'indique Andrew.

— Cela augmenterait leur méfiance à mon égard. Je suis le seul qu'ils soupçonnent, je ne souhaite pas impliquer mon essaim là-dedans. Je m'occupe des policiers. Je vous ai demandé de venir pour conclure un marché avec vous. Theodore ne le fera pas, je prends le risque de décider à sa place. Quoi qu'il arrive, il ne pourra pas m'en vouloir. Concentrons nos forces dans l'élimination de l'essaim de Simon et retravaillons les limites de nos territoires. Les loups-garous se montreront à l'écoute si nous effectuons le premier pas. Ils n'ont jamais approuvé ce conflit, seul Simon l'apprécie.

— Je ne suis pas Grand-Sorcier, réfute Andrew. Je ne peux pas décider à la place de Jonathan et Lena.

— Je ne suis pas non plus maître-vampire. Pourtant, je pense que c'est la meilleure carte à jouer. La guerre de territoires dure depuis deux ans, notre communauté est fractionnée. Plus les semaines défilent, plus nous nous divisons. Essayons de ressouder un minimum les bases pour tenir quelques années de plus dans cette fragile paix.

— Vous parlez à la mauvaise personne, rentrons tous les deux à Washington, Jonathan doit vous entendre.



— Nous n'avons plus le temps pour des allers-retours, expliqué-je. La police compte m'arrêter, Theodore va ramener notre essaim tout entier à New York, ce qui éveillera en même temps les soupçons de la meute de Hender.

Andrew soupire, saisissant mes propos.

— Préparez-vous à entrer en guerre, Andrew. Choisissez bien votre camp, c'est ce qui nous permettra de gagner rapidement.

— Et les humains ?

Je hausse les épaules.

— Occupons-nous d'abord de notre survie. Nous gérerons les humains ensuite.

— Vous avez la carrure d'un maître, lance soudain le sorcier. Pourquoi restez-vous le second de Theodore ? Je vous ai vu vous battre ce matin contre Charles. Vous n'êtes pas n'importe qui.

Je souris en coin tout en m'attardant sur l'entrée du flic dans le parc.

— Quand le calme sera revenu, je vous parlerai volontiers de ma vie. Rentrez à Washington maintenant si vous ne voulez pas être mon complice.

Andrew détourne le regard vers Francesco. Il tient son talkie-walkie dans la main et murmure à ses coéquipiers l'ordre d'agir. J'imagine qu'ils ont réussi à avoir un mandat, ou de nouvelles preuves de mon inculpation pour le meurtre de cette femme que je n'ai pas commis.

— Vous auriez dû me le préciser plus tôt, ronchonne le sorcier.

— Adrian Corfield, vous êtes en état d'arrestation !



s'exclame Francesco en tirant son revolver de son étui.

Son cri alerte les passants un peu plus loin qui déguerpissent, en proie à une peur viscérale. Ses collègues le rejoignent rapidement. Bientôt, six policiers nous encerclent, leurs armes pointées sur nous.

Andrew lève les mains en l'air sans perdre son calme. Il semble s'être entraîné pour ce jour. Les sorciers ont de la chance de l'avoir parmi eux.

— Pas un geste ! hurle Francesco en se glissant au centre du cercle et en tendant une plaque des forces de l'ordre lié au gouvernement.

Je comprends désormais pourquoi il ne m'a pas lâché d'une semelle. Cet homme sait qui je suis, le Président est donc au courant de notre existence. Pourquoi me pointerait-il du doigt autrement ? A-t-il une idée de l'identité d'Andrew ?

— Qui es-tu, créature ? siffle Francesco.

— De quoi parlez-vous ? lui répond le sorcier en prenant un air surpris. Il est humain, ça ne se voit pas ?

— Une peau aussi blanche ne rentre pas dans la normalité d'un humain, réplique froidement le flic. J'ai eu l'occasion d'étudier tous les meurtres non élucidés qui ont lieu depuis deux ans à Philadelphie et New York. Chaque victime présente la même morsure au cou et un manque crucial d'hémoglobine dans leur organisme. Vous n'imaginez pas toutes les recherches que j'ai effectuées avant de comprendre la situation. C'est purement surréaliste. Le Président lui-même n'arrive pas à le croire. Il m'a donné carte blanche pour résoudre ces mystères. Votre manoir cache de nombreux secrets,



monsieur Corfield. Je sais qui vous êtes.

— Qui suis-je ? demandé-je en le poussant à me donner la réponse.

Francesco retrousse la lèvre puis crache un mot qui sonne faux dans sa gorge. Pourtant, ce même mot me décrit parfaitement.

— Vampire.

Je ne peux m'empêcher de sourire. Pendant deux ans, le gouvernement s'active à comprendre ce qui se trame dans les villes américaines. Le Président est au courant depuis le début, il avait simplement du mal y croire et du mal à mettre la main sur un Surnaturel.

Sait-il que les loups-garous existent ? Que sa capitale dissimule un quartier composé de sorciers ? Que je ne suis pas son ennemi ?

— Qui vous envoie ? s'impose Andrew. Le chef de notre État ? Que voulez-vous de ce jeune homme ?

— Jeune homme ? s'insurge Francesco. J'ai lu plus de trois bouquins sur les vampires et tous évoquent leur côté éternel. Je parie que ce type a au moins cent ans.

— Vous me rajeunissez, lancé-je.

Francesco en perd sa mâchoire. Andrew me donne un coup de coude pour m'inciter à me taire.

— Inutile de jouer les innocents, le Président a découvert notre existence, grommelé-je. Rentrez à Washington avant qu'ils vous attrapent et rendez-vous à la Maison-Blanche. Faites de votre mieux pour que le chef de l'État vous croie et vous prête des hommes pour New York. S'il craint suffisamment pour la vie de son peuple, il vous écoutera. Donnez-lui l'adresse



de l'immeuble de Simon ainsi que la position de votre quartier.

— Je ne peux pas, s'empourpre Andrew.

— Écoutez-moi, m'agacé-je. Une chance sur un milliard existe pour que le Président nous accepte dans son pays et nous cache aux yeux des humains. Nous devons la saisir et lui prouver que nous ne sommes pas des bêtes à tuer. Faites en sorte que les sorciers dirigent notre communauté. Les vampires et les loups-garous ne sont pas assez civilisés pour gouverner trois peuples à eux seuls. Notre avenir dépend de votre qualité de persuasion, Andrew.

Le sorcier jette un rapide regard à Francesco. L'agent garde toujours son arme braquée sur moi et dévisage Andrew avec méfiance.

— Essayez de ne pas mourir, lance Andrew avant de créer un portail et de disparaître à l'intérieur.

Son geste a semé la panique chez les policiers qui ont commencé les tirs. Je me cache derrière l'arbre en vitesse, une balle m'a perforé le flanc gauche. Francesco me traîne par le bras et me pousse à genoux en me hurlant de ne pas bouger. J'obtempère, résister ne servira à rien, le Président le verrait comme un affront.

On me menotte les poignets puis l'on m'enferme dans l'un des SUV noirs. Mes yeux changent de couleur quand je sens mon âme vampirique prendre le dessus.

— Arrêtez l'hémorragie, grincé-je à l'égard de Francesco.

— Les vampires peuvent se régénérer, réplique-t-il.

— J'admire vos connaissances à notre propos, mais



je n'aimerais pas vous tuer aujourd'hui. Je suis sensible à l'odeur du sang. Voulez-vous que je me transforme, agent ?

Le policier crispe la mâchoire, puis déchire un pan de son pull. Il entoure ma taille avec et serre pour empêcher le sang de couler en abondance. Je le remercie d'un hochement de tête et ferme les paupières. Quand je les rouvre, je suis enfermé dans une cellule avec des tas d'objets autour de moi. Je tire la grimace lorsque mes sens se focalisent sur les têtes d'ail à l'entrée de la geôle.





CHAPITRE 7

LENA

Je pose un pied dans le quartier, soutenue par Jonathan. La morsure du vampire qui m’a attaquée est assez profonde et demande des soins d’urgence. Néanmoins, je peux marcher et respirer. Je ne suis pas morte, c’est le principal. Je crois qu’Andrew m’en aurait voulu, sinon.

Des sorciers emmènent les vampires arrêtés au Conseil tandis que Jonathan me supporte jusqu’à l’infirmierie. Une fois allongée sur un lit, il s’empourpre.

— J’ai pourtant été très clair tout à l’heure ! s’énervait-il. Tu n’avais pas à intervenir dans la mission de nos collègues. Ils en assuraient son bon déroulement. Tu te rends compte de la situation dans laquelle tu nous mets ? Des humains ont été témoins de l’utilisation de ta magie, Lena !

Son autorité me donne des frissons dans le dos. Je baisse le regard face à mon aîné, honteuse de mon geste. C’était plus fort que moi, je devais attraper ces maudits vampires et montrer de quel bois je me chauffais.

— Je m’excuse, articulé-je. Les humains ont déjà oublié la scène grâce au sort que tu leur as lancé. Nous



avons emprisonné les vampires, tout est rentré dans l'ordre.

Jonathan lève les yeux au plafond, exaspéré. Il se pince ensuite l'arête du nez.

— Le Président ou l'un de ses hommes ont peut-être aperçu l'éclat magique qui a parcouru le ciel tout à l'heure, s'agace-t-il. Si le Président apprend notre existence, nous risquons de perdre bien plus qu'un territoire, tu comprends ?

— Où est Andrew ? demandé-je en ne voyant mon compagnon, nulle part.

— Je l'ai assigné à la gérance du quartier pendant notre absence, me répond froidement Jonathan.

Je jauge mon confrère, surprise.

— Tu l'acceptes en tant que Grand-Sorcier ? Le concours n'a même pas commencé.

— Je ne pense pas qu'il ait besoin de le passer, il a tous les acquis pour devenir un excellent leader, m'apprend Jonathan. Il sait gérer les temps de crise bien mieux que quiconque. S'il n'avait pas été à tes côtés à New York ce matin, la situation aurait peut-être empiré.

Je me mords la lèvre.

— J'ai gardé mon sang-froid, je n'ai tué personne. Pour le vampire de tout à l'heure, il était trop agressif pour être arrêté aussi facilement. Vous auriez préféré que je le laisse me tuer ?

Jonathan soupire.

— Non, bien sûr que non. Tiens-toi tranquille, je vais soigner ta blessure.

Je reste allongée le temps que mon coéquipier



nettoie la plaie rougeâtre en profondeur. Des picotements s'étendent vers ma poitrine. Ils se transforment en une vague chaleureuse qui se propage dans tout mon corps.

Quand Jonathan termine son sort, je ne ressens plus aucune gêne. La douleur de ces dernières minutes s'est envolée.

Je remercie mon collègue tout en m'excusant une nouvelle fois.

— Repose-toi encore un peu, me somme-t-il en tournant les talons. Ne t'avise pas de fouiller à nouveau les rues de Washington en quête d'un vampire. Nous en avons assez fait pour aujourd'hui. J'espère être assez clair, Lena.

— Je reste là, lui promets-je.

Jonathan s'éloigne dans le couloir. Je glisse une main dans mes cheveux et souffle un bon coup. La demi-heure file sans que je reçoive la visite d'Andrew. Il doit être au courant, pourquoi ne vient-il pas ? Est-ce sa manière de m'en vouloir ?

Je fronce les sourcils. J'ai le sentiment que quelque chose cloche. J'enfile mes chaussures et quitte l'infirmerie pour me rendre au Conseil. Jonathan est dans son bureau. Il fixe la feuille de frêne bleu cyan qui nous fournit un passage limité au royaume des fées sans avoir à les avertir au préalable.

— Vous souhaitez contacter Elaina ? demandé-je en m'approchant pour admirer l'artefact féérique.

Une fine poudre donne cette couleur si majestueuse à l'objet. Grâce à lui, nous avons le droit d'entrer chez



les fées de Washington trois fois avant que l'accès nous soit bloqué.

Dans mes souvenirs, nous avons recouru à la feuille deux fois. Il lui reste une utilisation avant de redevenir une feuille sans importance. Jonathan la possédait déjà lorsque j'ai évolué en tant que Grande-Sorcière. L'ancienne reine des fées de Washington la lui a donnée avant de prendre sa retraite.

— La mettre au courant des événements est crucial. Si la communauté des Surnaturels sombre d'une quelconque manière, les fées n'y échapperont pas.

— Elaina ne mènera pas de guerre, lui dis-je. Les fées se sont déjà battues par le passé et ont perdu beaucoup des leurs.

— Je ne leur demanderai rien, m'assure Jonathan, juste les prévenir. Qui sait ? Elaina pourrait nous donner le Cristal Bleu afin de mettre la pression à Simon.

— Elle refusera de s'en séparer. Cet artefact appartient à ce peuple.

— Les sorciers ont aidé les fées à maintes reprises, ce serait un simple retour de service. Elaina en a conscience. Andrew est-il venu te voir à l'infirmerie ?

— Non, m'inquiété-je. Il n'est pas ici ?

Jonathan secoue négativement la tête.

— Il a disparu, affirme-t-il.

Les battements de mon cœur s'accélérent.

— Trouvons-le !

Je tourne les talons, imaginant mon ami dans les ennuis. Jonathan m'agrippe le bras et me force à m'arrêter.



— Je suis sûr qu'Andrew sait ce qu'il fait, où il est. Laissons-le faire ses preuves et occupons-nous de prévenir les fées.

Jonathan façonne un portail et m'invite à le traverser. Je me pince la lèvre, hésitante.

— Si Andrew... commencé-je, les larmes aux yeux.

— Il est en vie, j'en suis convaincu, me coupe Jonathan.

Une courte seconde de réflexion plus tard, je m'éclipse dans le portail. Nous atterrissons dans le parc Rock Creek, au nord de Washington. Le Grand-Sorcier tient la feuille de frêne dans sa main et s'approche des buissons qui camouflent l'entrée du royaume des fées, juste en face d'un immense hêtre.

Il pose la feuille par terre, celle-ci se met à briller. Des racines se détachent du centre pour s'enfoncer dans le sol. L'éclat bleuté qui nous enveloppe s'estompe soudain quand une sphère flottante se dévoile.

Jonathan récupère la feuille, les racines ont disparu, et nous pénétrons aussitôt chez Elaina. Le portail s'évapore après l'avoir traversé. Nous nous retrouvons entourés d'arbres gigantesques. Ces derniers dégagent une énergie purifiante. Les fleurs et les plantes qui composent le royaume des fées sont toutes liées à ces créatures ailées. Elles sont les maîtresses de la nature en plus d'être d'excellentes guérisseuses.

Nous marchons cent mètres sur le chemin boisé avant qu'un groupe de fées armées nous intercepte. Le métal de leurs dagues brille sous les rayons du soleil et des nuances de poudres colorées parcourent leurs



doigts.

Elaina se détache du petit groupe pour venir à notre rencontre. Ses iris cristallins ressortent sous la couleur mauve de ses cheveux. Pas très grande, un corps plutôt svelte, elle n'en demeure pas moins une femme de caractère et influente au sein de son peuple.

— Je ne crois pas vous avoir invités chez moi, lance-t-elle d'une voix douce.

— Nous nous sommes permis d'utiliser cette feuille de frêne, lui répond Jonathan en lui montrant l'objet en question. Nous l'avons épuisée.

— Je n'en ai pas d'autres à vous donner, nous informe Elaina.

— Nous ne venons pas en réclamer, mais vous avertir de la situation chez les humains.

La reine souffle légèrement, puis elle nous invite à la suivre. Les fées présentes à ses côtés se dispersent en ne sentant aucun danger émaner de nous. Nous longeons le bois touffu et parvenons à une place centrale composée d'un ruisseau et d'un manoir de trois étages. Nous nous y faufile et nous enfermons dans le bureau de la reine.

— Quelles sont les nouvelles ? lâche-t-elle enfin. Je n'enverrai pas les miens à la guerre, si vous vous posez la question.

— Pour l'instant, nous ne sommes pas victimes d'un conflit ouvert, la rassuré-je.

Elaina me jette un regard rempli d'empathie.

— La guerre de territoires dure depuis deux ans et aucun peuple de Surnaturel ne s'est montré assez



courageux pour y mettre un terme. Simon prend du pouvoir et de l'influence, il ne va pas rester dans son immeuble toute sa vie.

— Il a assassiné un sorcier dans Washington, lui expliqué-je. Je me suis récemment battue avec l'un de ses sbires devant des humains.

Le visage de la reine s'assombrit. Elle pose ses doigts délicats sur son bureau en bois non travaillé et baisse le menton vers ses pieds, en pleine réflexion.

— Combien de pertes ont-ils essuyées ? demande-t-elle.

— Hormis les diverses victimes de la soif des vampires ces dernières années, peu, lui apprends-je.

Elle lève le regard dans ma direction.

— Comment avez-vous géré le problème ? Doit-on s'attendre à vivre une guerre contre les humains ?

— Si c'était le cas, y participeriez-vous ? la questionné-je.

Elle se mord la lèvre.

— La sûreté de mon peuple passe avant le reste.

— Le Président est à deux doigts de découvrir notre existence, lui rappelé-je. Imaginez ce qui arrivera si les humains nous démasquent ? À cause des vampires et de leurs problèmes d'infériorité, nous risquons de tous y passer, vous y compris. Vous cacher dans votre royaume ne vous aidera pas.

— Avez-vous au moins une preuve de la connaissance de notre existence par le gouvernement ? Qu'attendez-vous de moi exactement ?

— Le Cristal Bleu, enchérit Jonathan. Nous aimerions



l'utiliser pour effrayer Simon afin qu'il renonce à la guerre. Il ne s'en prendra pas à vous, car il a conscience des effets de l'arme que vous possédez. Au contraire, il se croit supérieur à nous.

Elaina esquisse un sourire nerveux. Elle se détourne de son bureau et ouvre le tiroir d'une commode installée dans un angle. Elle en sort une boîte en bois gravée de symboles féériques, seule une fée est en mesure de la déverrouiller.

La reine pose le coffret sur la table et caresse du bout des ongles le matériau lisse. Elle claque ensuite des doigts. Une poudre presque transparente s'insère dans la serrure.

Un Cristal de la taille de ma paume se dessine au centre d'un coussin en velours. Ses parois polies reflètent les subtils rayons de lumière qui traversent la pièce. À l'intérieur, une poudre bleue flotte contre le cristal. Elle ressemble à s'y méprendre à du sable fin venu tout droit d'un pays imaginaire.

Le sable en question peut rendre docile un peuple entier. Personnellement, je ne m'y approcherais pas.

— Le Cristal appartient aux fées, clame Elaina. Vous n'y connaissez rien quant aux conséquences de sa magie sur les êtres vivants.

— Nous savons qu'il a été confectionné à partir d'une poudre de fée aujourd'hui disparue et qu'une petite quantité de cette poudre soumet une personne à sa volonté, répond Jonathan.

— Cette même personne devient un pantin, précise la reine. Elle vous obéit au doigt et à l'œil, elle exécute



n'importe quel ordre. Tuer, sauver, kidnapper. Vous créez des sortes de zombies sans cervelle avec le Cristal. Son seul nom effraie tous nos ennemis. Les fées ne l'ont jamais utilisé, le montrer suffit amplement à rendre dociles nos adversaires. Cet artefact constitue un bouclier, il garantit la protection de notre peuple depuis des dizaines d'années.

— J'entends votre réticence, lui assure Jonathan. Nous ne souhaitons pas non plus l'ouvrir, juste repousser Simon avec. Qui plus est, vous risquez votre vie et celle de votre peuple en le gardant chez vous. Le quartier des sorciers comprend un bâtiment sécurisé qui renferme tous nos artefacts. En théorie, cette bâtisse est imprenable. Personne n'entre dans notre quartier sans être sorcier. Votre royaume fonctionne différemment. Des attaques répétées à l'endroit précis de votre portail l'ouvriraient.

— Mon royaume ne craint rien tant que vous n'envoyez pas nos ennemis ici, cingle Elaina en perdant patience.

Elle referme le coffret et le range dans la commode.

— Admettons que j'accepte de vous accorder la responsabilité du Cristal. Qui m'assure de votre sincérité ? Qui me prouve que vous ne l'utiliserez pas pour obtenir plus de pouvoirs ?

Jonathan paraît surpris par sa question. Il prend tout de même une minute de réflexion, comme si cela avait une réelle importance pour lui.

— Seul le temps nous le dira, lance-t-il enfin.

Elaina ricane. Je dévisage mon coéquipier,



suspicieuse.

— Très bien, déclare la reine. Je ne pense pas que vous ayez besoin du Cristal pour éliminer Simon. Voyez-le comme un pari. Je vous accorde une chance de régler ce conflit sans y inclure les fées et sans utiliser d'artefact. Si vous réussissez, je vous offrirai le Cristal en guise de reconnaissance. Si vous échouez, je me servirai du Cristal une bonne fois pour toutes.





CHAPITRE 8

ADRIAN

Je retrousse les narines quand l'odeur insupportable de l'ail s'engouffre dans mon corps. Mon vampire souffre, il s'affaiblit à mesure que l'effluve devient plus fort. La blessure à mon flanc ne guérit pas aussi vite que je l'espérerais. Francesco avait tout prévu. J'en reste stupéfait.

L'agent se poste devant ma prison, un boîtier d'enregistrement dans la main.

— Répondez à mes questions si vous voulez sortir d'ici, réclame-t-il.

— Vous n'allez pas me tuer ? m'étonné-je.

— Je suis les directives du Président. Combien de vampires vivent aux États-Unis ?

— Assez pour perdre le compte, déclaré-je. Je ne suis pas le maître de tous les vampires d'Amérique, un tel titre n'existe pas. Votre question est trop vaste.

Francesco grommelle puis continue.

— À quel clan appartenez-vous ?

— Nous ne parlons pas de clan, mais d'essaim, précisé-je. Philadelphie. Vous connaissiez déjà la réponse. Qu'est-ce qui vous intéresse réellement ? De savoir



comment venir à bout d'un vampire ? De rencontrer mon maître ?

— De venger toutes les morts injustes liées à votre peuple, crache le policier.

— Vous vous trompez sur notre compte. L'essaim de Philadelphie n'est pas responsable de la mort de ces pauvres gens. Le maître-vampire de New York rend notre adaptation compliquée. Une guerre se prépare en ce moment même et vise l'essaim de la Grosse Pomme. Si vous ne voulez pas que les humains se transforment en dommages collatéraux, je vous invite à expliquer le problème à votre supérieur. Les Surnaturels ne désirent qu'une chose : vivre en paix sans poser de soucis à la population. L'ambition de Simon, le maître-vampire de New York, rend cet espoir difficile.

Francesco n'a pas l'air de me croire. Ou plutôt, il n'a pas envie de faire confiance à un vampire. Je le comprends.

— Je suis sincère, ajouté-je en voyant qu'il ne réagit pas.

Il se replonge dans ses notes en se raclant la gorge, comme si mon monologue n'avait jamais existé.

— Quels sont les autres « peuples » qui habitent sur Terre ?

— Les humains.

— Ne joue pas avec mes nerfs, gamin.

— En Asie, on respecte ses aînés, clamé-je. Pourquoi les Américains sont-ils si désagréables à vivre ?

L'agent tape du poing sur les barreaux de ma cage, marmonnant dans sa moustache.



— Garde le silence si tu le souhaites, le Président ne fera de cadeau à aucun membre de ton espèce.

J'ouvre la bouche pour répondre quand un bruit sourd me coupe dans mon élan. J'entends des pas, des cris de surprise puis une silhouette masculine défonce la porte de ma geôle. En un instant, elle brise mes menottes et plaque Francesco au sol.

Je dénoue les tensions à mes poignets et sors de ma cellule en détaillant Theodore. Comment m'a-t-il trouvé aussi vite ?

Le maître-vampire attrape la gorge de l'agent et l'étouffe en lui sifflant des mots disgracieux à l'oreille. Francesco devient livide tandis que ses collègues tombent un par un autour de nous.

Un souffle rauque quitte le larynx du policier. Theodore serre davantage, les cervicales de sa victime prêtes à se disloquer.

— Lâche-le ! tonné-je d'une voix forte.





CHAPITRE 9

ANDREW

Je pose à peine un pied dans le quartier des sorciers que je file au Conseil, pensant y trouver Lena et Jonathan.

Avant mon départ de Philadelphie, j'ai pris le temps d'avertir Theodore concernant l'arrestation d'Adrian. Le maître-vampire n'a clairement pas apprécié l'attitude de son second, mais un lien sacré les unit tous les deux et Theodore a tout de suite réagi.

Adrian doit être libre à l'heure qu'il est. Son maître s'inquiétait réellement pour lui. Sont-ils père et fils ? Même s'ils ne le sont pas, ils se ressemblent.

En réalité, la plupart des vampires portent des traits communs. Ils possèdent le même regard ténébreux et le même rictus mesquin sur les lèvres.

Je monte les marches à vitesse grand V. J'ouvre toutes les pièces du troisième étage sans trouver de trace de mes collègues. Je descends dans le hall et happe un sorcier qui y entre. D'après lui, les Grands-Sorciers sont chez les fées et n'ont pas précisé l'heure de leur retour.

J'avais dans l'optique de confier mon entretien avec Adrian à Jonathan pour qu'il prenne les rênes. Je ne



peux pas l'attendre indéfiniment, Adrian a été très clair. La nuit tombe, la chaleur reste et pourtant, je me sens gelé de l'intérieur.

Adrian réussira-t-il à faire entendre raison à Theodore ?

Je n'ai pas le choix, je dois discuter avec le Président. Pourvu qu'il me laisse entrer à la Maison-Blanche.

Je toise l'immense domaine éclairé de toute part, la boule au ventre. Je me ressaisis, donne quelques directives aux premiers sorciers que je croise et file en direction du bâtiment présidentiel.

Ne voulant pas effrayer le gérant de l'état, je m'engage dans les avenues à pied. Je parviens en quinze minutes devant les grilles qui délimitent le terrain privé. Le jardin s'étend sur plusieurs hectares, agrémenté d'une fontaine et de plusieurs espèces végétales. Un groupe de gardes surveille l'entrée principale. Je m'approche d'eux à reculons.

— Faites demi-tour, m'ordonne un homme à la tête rasée et aux épaules baraquées. Votre présence n'est pas autorisée.

Ses collègues pointent leurs armes vers moi pour m'inciter à quitter les lieux. Je garde les bras le long de mon corps et forme une minuscule sphère bleue dans ma paume.

La stupeur se peint sur les visages des hommes habillés en noir. Ils perdent contenance une courte seconde avant de retrouver leur sérieux. Leurs doigts effleurent la détente de leurs flingues.

— Je ne vous veux aucun mal, précisé-je. Je souhaite



simplement parler au Président. Annoncez ma venue. Je m'appelle Andrew et je suis un sorcier. Ajoutez également que Francesco a mis la main sur un vampire.

Le chef du groupe lève un sourcil, presque amusé par mon imagination. Son regard se fige sur la sphère que je garde au creux de ma paume. Il récupère son talkie-walkie pour répéter mot pour mot mes propos à son interlocuteur. Je détruis mon sort et reste à bonne distance des gardes.

Au bout de deux minutes de silence, le portail s'ouvre et trois hommes musclés m'entourent. Ils m'agrippent par les bras et me poussent dans l'enceinte du domaine. Le bout d'une arme s'enfonce dans ma colonne.

Nous entrons dans un hall majestueux. Le marbre rose et blanc brille à mes pieds et un lustre en cristal orne le plafond. Un homme plutôt âgé, les yeux noirs et les cheveux gris plaqués sur son crâne, descend l'escalier d'en face.

Il s'arrête, laissant un mètre entre nous, puis me détaille en profondeur. Il cherche sûrement à trouver la différence entre un sorcier et un humain. Seule notre magie nous distingue. Celle-ci ne se voit pas de l'extérieur.

— Vous êtes Andrew ? me demande-t-il en prenant une voix assurée.

— Vous êtes le Président ? répliqué-je.

Il sourit.

— Relâchez-le, mais restez près de lui, somme-t-il à ses subordonnés.

— Vous recherchez l'existence des Surnaturels



depuis deux ans, dis-je en détendant mes bras meurtris.

— Votre « communauté » m’a donné du fil à retordre, avoue-t-il. Beaucoup de meurtres non élucidés énervaient les autorités. J’ai mis mon nez dedans, pensant découvrir une affaire d’extraterrestre. Ce que j’ai trouvé à la place m’a laissé sans voix.

— Comme vous vous en doutez, ma communauté vit en Amérique depuis des siècles et n’a jamais perturbé l’existence des humains jusqu’à ce que la guerre de territoires éclate. Je suis là pour vous prouver que nous ne sommes pas vos ennemis et que nous méritons de vivre à vos côtés.

— Trop de gens sont morts pour que je sois de votre avis, grommelle le Président.

— Une seule personne est responsable de la plupart de ces accidents, rétorqué-je.

J’entame un long monologue d’une demi-heure, expliquant au chef de l’État la nature du conflit qui oppose les Surnaturels depuis deux ans. J’en décris les causes et les conséquences que cela nous apporte. Je mentionne Simon à plusieurs reprises pour qu’il comprenne bien qui il est et la menace qu’il représente pour nous tous.

Je détaille ensuite la relation des sorciers avec les autres peuples de Surnaturels, j’évoque rapidement les loups-garous, les fées et les vampires, puis m’attarde sur nos forces et nos faiblesses.

En jouant cartes sur table, je lui offre l’occasion de tous nous tuer. Au contraire, j’espère qu’il prendra ma sincérité comme une preuve de mon intégrité et qu’il



acceptera de traiter avec les sorciers.

— Je vous ai apporté un présent, terminé-je en glissant ma main dans ma sacoche.

Les gardes qui me surveillent braquent à nouveau leurs armes sur moi. Ils doivent penser que je cache une bombe ou je ne sais quoi d'autre.

Je m'immobilise, plongeant mon regard dans celui du Président.

— Laissez-le, clame-t-il en m'intimant de continuer.

Je tire un collier contre-magie que je révèle à la lumière du plafonnier. Le chef de l'État s'approche, examinant l'objet d'un air soucieux.

— Quelle est cette invention ? demande-t-il.

— C'est une arme puissante créée par les sorciers, lui confié-je. Ce collier contre-magie est en mesure de stopper l'irrigation de pouvoirs d'un sorcier et d'une fée, ou les capacités surnaturelles d'un vampire et d'un loup. Accroché au cou de la victime, celle-ci devient inoffensive.

Je le lui tends. Le garde qui se tient derrière lui le récupère pour l'analyser.

— L'objet est sûr, déclare-t-il au bout d'un instant.

— Pourquoi me donnez-vous un tel cadeau ? s'étonne le chef d'État.

— Pour vous prouver que nous sommes aptes à travailler ensemble, lui réponds-je. Je vous ai offert sur un plateau en or tous les conseils pour éliminer un Surnaturel. Mon but n'est pas de tuer ma communauté, mais de la préserver. En signant un traité avec le gouvernement, j'assure à tous ces peuples magiques



une protection en plus d'une surveillance accrue. En échange, je m'engage à nous garder éloignés des humains et à continuer à vivre dans l'ombre. L'existence des Surnaturels pourrait être mise à mal si les humains tombaient sur eux. Vous sortez de plusieurs années de conflits et celui que vous nommez guerre froide n'a pas encore pris fin. De nouvelles hostilités ne sont pas envisageables, cela détruirait la richesse de votre pays et le respect que vous avez su développer dans le monde entier. Je doute que les États-Unis y survivent.

Le Président m'écoute tout en fixant le plafond. Les mains dans son dos, il acquiesce à chacun de mes propos.

— Selon vous, je dois vous accorder une deuxième chance ? s'enquiert-il.

— Je me sacrifie pour les miens, n'est-ce pas une cause juste ?

— Les humains ne sont pas des enfants de cœur, rétorque mon interlocuteur. Comme vous l'avez si bien mentionné tout à l'heure, la guerre nous a beaucoup affectés et elle continue. Éliminer votre communauté assurerait un avenir serein aux humains.

— Vous possédez des armes puissantes, approuvé-je. En déclarant la guerre aux Surnaturels, vous perdrez bien plus que quelques hommes. Je peux unir notre communauté, toutefois je ne serai pas capable d'arrêter leur volonté de se battre. Si vous ne me croyez pas, appelez Francesco.

Le Président lève la main. Son garde personnel s'éclipse dans une pièce à côté et revient avec un



téléphone fixe. Son dirigeant compose un numéro puis colle son oreille sur le récepteur. Je n'entends pas la voix de son interlocuteur. À la tête froissée du chef de l'État, j'en déduis cependant que les nouvelles sont mauvaises.

J'ai bien insisté auprès de Theodore pour qu'il ne tue personne. M'a-t-il écouté ?

— Regroupez plusieurs hommes et suivez-les, ordonne le Président avant de raccrocher. L'équipe de Francesco s'est fait attaquer par des vampires, cingle-t-il. Vous voulez que je vous accepte dans mon pays après cet affront ?

— Y a-t-il eu des morts ? demandé-je.

Le Président crispe la mâchoire.

— Aucun, mais...

— Tant mieux, le coupé-je.

Je ne dois pas tarder avant que la situation s'envenime. Je sens les gardes s'impatienter derrière moi.

— Un conflit aura lieu dans environ trois heures à New York, expliqué-je. L'essaim de Philadelphie veut tuer Simon. Les sorciers seront présents pour atténuer les dégâts, mais je ne garantis pas la sécurité des citoyens.

Je tire un papier de ma poche et le dépose au sol. Il contient les coordonnées du lieu ainsi que l'heure approximative du début des combats.

— Si les vies de vos semblables vous importent, réfléchissez à ma proposition. Je me porte responsable de l'ensemble des Surnaturels. Je me rendrai de mon plein gré si la situation empire et je vous donnerai accès à mon quartier.



Je dessine un cercle avec mes mains en psalmodiant dans la langue des sorciers. Un portail s'élargit face à moi. Je me dépêche de m'éclipser avant que les gardes me tirent dessus.





CHAPITRE 10

LENA

Nous rentrons au quartier, l'esprit chamboulé. Les paroles d'Elaina vibrent dans ma tête sans s'arrêter. Elle nous offre une chance de cesser le conflit. Si nous réussissons, nous aurons en charge la surveillance du Cristal. Si nous échouons, elle utilisera l'artefact contre nous et tous ceux qui se dresseront sur son chemin. Toute cette histoire n'est qu'un jeu pour elle. Je ne comprendrai jamais les fées.

— Lena ! s'exclame une voix familière.

Je détourne le regard de mes pieds. Andrew se précipite vers moi. Il me soulève du sol pour m'enlacer avec force. Je réponds à son étreinte par un baiser langoureux avant de froncer les sourcils.

— Où étais-tu passé ? me renfrogné-je. Jonathan et moi t'avons cherché partout.

Andrew me repose par terre et se courbe respectueusement devant le Grand-Sorcier.

— J'ai annoncé au Président notre existence, lâchet-il sans retenue.

Je m'étrangle avec ma salive.

— Tu as quoi ? m'emporté-je.



— Le Président est au courant pour les Surnaturels, répète-t-il.

— Tu... Qu'est-ce qui t'a pris de tout lui balancer ? Tu veux nous tuer ?!

— Lena, laisse-le parler, me coupe Jonathan.

Andrew nous résume les événements des dernières heures, l'arrestation d'Adrian par un agent gouvernemental et la guerre qui va éclater dans trois heures, opposant Theodore à Simon. Il termine en synthétisant sa discussion avec le Président.

— Pourquoi lui avoir tout révélé sur nous ? malgré-je. Il va s'en servir pour nous emprisonner ou pire.

— Nous montrer transparents est la meilleure façon d'assurer une possible entente entre nous, réfute Andrew. Je lui ai donné rendez-vous à New York pour qu'il voie de ses propres yeux que nous ne sommes pas tous mauvais. Nous n'avions plus le temps d'attendre, il fallait agir. Je n'ai pas pu vous en parler avant, vous étiez absents. Vous avez le droit de m'en vouloir, j'ai pris la décision alors que je ne suis pas Grand-Sorcier.

— Oublie le concours, lâche Jonathan en balayant l'air avec sa main. Tu es officiellement Grand-Sorcier.

Andrew écarquille les yeux, incrédule. Mes lèvres s'étirent en un sourire de deux mètres. J'embrasse mon ami sur la joue.

— Félicitations, Grand-Sorcier Andrew.

Il reste sérieux, mais ses pupilles pétillent d'excitation et de bonheur. Il a enfin eu le poste dont il rêvait depuis gamin.



— Merci, s'enthousiasme-t-il. Vous ne le regretterez pas.

— J'en suis certain, approuve Jonathan. Revenons à nos moutons. Theodore partira bientôt pour New York si je comprends bien. Essayons d'arrêter le vampire avant qu'il fasse une énorme connerie. Ensuite, nous nous chargerons de Simon.

Jonathan file au Conseil. Une sonnerie résonne dans le quartier. L'heure suivante, les sorciers s'activent sous les directives des Grands-Sorciers. Une fois prêts, nous nous regroupons dans la place centrale.

Une main dans celle d'Andrew, je l'observe attentivement. Son air sérieux augmente mon rythme cardiaque. Il a tiré ses cheveux en arrière et a vêtu une tenue confortable pour se battre.

— Tu es sûre de vouloir venir ? me demande-t-il une troisième fois.

Je lève les yeux au ciel. Quelques étoiles sont apparues et la lune se pare de son plus beau voile argenté.

— Je suis une Grande-Sorcière, ma place est auprès de mon peuple.

— Tu pourrais être blessée, voire pire.

— Andrew, nous connaissons tous les deux les risques encourus. Si je te demande de rester au quartier pendant que je me bats contre des vampires, que diras-tu ?

— Je refuserai.

— C'est pareil pour moi, maugréé-je. Combattre à tes côtés et t'imaginer mourir dans mes bras ne me plaît



pas, mais la communauté des Surnaturels a besoin de notre soutien et je suis une Grande-Sorcière.

Il acquiesce, les lèvres pincées. Jonathan nous rejoint. Il a troqué son pantalon fluide pour un vêtement plus près du corps. Il se positionne au centre de notre grand cercle et entame un court discours visant à prévenir les potentiels accidents qui surviendraient cette nuit.

— Si tout le monde est prêt, allons-y, termine-t-il. Theodore est peut-être déjà parti.

Nous créons de multiples portails afin de nous rendre devant le manoir du maître-vampire. Nous visualisons l'endroit grâce aux descriptions de Jonathan pour atterrir en face d'un imposant portail en fer.

Les pointes qui se dressent vers le ciel reflètent un message limpide de la part des vampires. Nous ne sommes sûrement pas les bienvenus.

Jonathan s'avance et sonne à l'interphone. En tournant sur moi-même, je ne distingue aucun policier dans les parages ni d'hommes du gouvernement.

Trois alarmes plus tard, le portail s'ouvre et nous parcourons l'allée du domaine avant de nous arrêter au milieu du chemin. Theodore est sorti de son manoir et nous rejoint, accompagné d'Adrian.

Quelques vampires nous encerclent tout en restant à l'écart. J'imagine qu'ils suivent des ordres précis.

— Que faites-vous chez moi ? cingle le maître du lieu.

— Vous connaissez la raison de notre venue, réplique Jonathan.

Theodore plisse les yeux et dévisage froidement



Andrew.

— Je déteste être mis de côté. Qui vous a autorisé à contacter le Président ? Laissez mon peuple tranquille.

— Votre peuple, précise Jonathan, nous a tous rendus vulnérables. J'entends la haine que vous portez à Simon, mais lui déclarer la guerre aussi vite et devant des centaines d'humains ne résoudra rien. Au contraire, cela ne fera qu'empirer les choses.

— Qu'a-t-il dit ? clame Theodore.

Je lève un sourcil, ne comprenant pas sa question.

— Le Président ! s'emporte-t-il.

— Je lui ai donné l'adresse de l'immeuble de Simon, lâche Andrew. Je me suis porté volontaire pour payer les pots cassés si ça tourne mal. S'il accepte de garder notre existence secrète, nous vivrons en paix plusieurs années encore. S'il choisit de nous éliminer, se battre ne changera pas notre destin.

— Imbécile ! tonne Theodore. Les humains ne sont pas dignes de confiance, ils ne tiendront jamais leurs promesses.

— Cela vous fait donc un point commun avec eux, riposté-je.

Le maître-vampire claque la langue contre son palais.

— Restez au manoir, ajoute Jonathan. Nous essayons de vous protéger, pourquoi êtes-vous aussi obstiné ?

— Simon a dépassé les bornes, grommelle Theodore. Mon essaim souhaite simplement lui donner une bonne leçon et mettre un terme à la guerre de territoires. Vous ne comprenez pas la signification de ce conflit pour



nous, car vous êtes enfermés dans votre quartier et n'en sortez jamais. Simon a essayé de piéger Adrian. Rien que pour cet affront, il mérite la mort. Et puis les premières voitures sont déjà parties, vous ne pouvez pas tous nous arrêter.

Je soupire. Theodore a envoyé ses premiers vampires à l'assaut. Dans combien de temps arriveront-ils à New York ? Ont-ils traversé le territoire des loups-garous ? Si oui, combien en sont ressortis indemnes ?

— Quand ont-elles quitté le manoir ? demande Andrew en restant calme.

— Il y a une demi-heure, lui répond sèchement Theodore.

— Si je rencontre Hender maintenant, nous avons peut-être une chance de ne pas l'impliquer dans ce conflit, poursuit mon ami. Les loups-garous intercepteront les vampires quand ils sentiront leur présence, même furtive, chez eux.

— J'ai divisé mon essaim pour éviter d'énervier l'alpha, assure Theodore.

— Ça ne suffira pas, l'avertis-je. Hender est un homme intelligent qui gère un territoire entouré d'essaims de vampires, il se tient toujours sur ses gardes.

— Je m'occupe de Hender, propose Andrew.

— Je viens avec toi, annoncé-je.

Jonathan nous scrute chacun notre tour avec son air paternel.

— Si Theodore veut bien de mon peuple chez lui, je reste ici, lance-t-il.

— Ai-je vraiment le choix ? siffle le vampire.



— Les sorciers pourraient être un atout dans le conflit contre Simon, précise Adrian. Les avoir à nos côtés nous serait bénéfique.

Theodore se mord la lèvre.

— Très bien. Restez là si vous le souhaitez, mais je ne suis pas responsable d'un potentiel accident avec l'un de mes vampires. J'irai voir Simon. Compris ?

Jonathan hoche brièvement la tête.

— Essayer de faire entendre raison à un vampire revient à se tirer une balle dans le pied. Mon peuple assurera la protection de possibles victimes humaines. Si nous voulons le gouvernement à nos côtés, nous devons lui montrer que le sort de sa population nous importe également.

— Faites ce qui vous chante, sorcier, mais ne me gênez pas dans mon action.

Jonathan se tourne vers moi et me lance d'un ton grave :

— Faites en sorte que Hender ne tue aucun vampire. Je compte sur vous.

Connaissant l'impétuosité des loups-garous, il y aura forcément des victimes.

— Nous ferons au mieux, lui assuré-je.

Je m'écarte du cercle en tirant Andrew par la manche. Je crée un portail et quitte le domaine des vampires aussitôt. Mes pieds caressent un sol humide, parcouru d'une mousse moelleuse. Des centaines de variétés de plantes se profilent à l'horizon. Je me perds dans cet océan végétal, loin de toute activité humaine.

— Reste sur tes gardes, avertis-je Andrew. Les loups



nous ont sûrement sentis, nous ne savons pas de quel côté ils arriveront.

Je termine ma phrase quand une bête massive à la fourrure couleur caramel s'écarte des fourrés à ma droite et se rue sur moi.





CHAPITRE 11

ANDREW

Mes mains s'illuminent d'un halo bleu quand je dresse un bouclier devant Lena. Le loup-garou freine à temps avant de le prendre de plein fouet. Il saute sur le côté, se tourne vers moi et fonce, gueule grande ouverte.

Je lance un sort de télékinésie. La bête percute violemment le tronc d'un arbre. Il tombe à plat ventre et se redresse aussitôt en grognant pour alerter ses congénères.

— Nous ne sommes pas tes ennemis ! crié-je en essuyant une deuxième attaque.

Je pare aisément grâce à ma magie et parviens à éloigner le loup assez longtemps pour reprendre ma respiration.

Lena, qui est tombée sur les fesses de surprise, s'est relevée et se colle dos à moi.

— À ton avis, combien sont-ils ? demande-t-elle.

— Suffisamment pour nous tuer, proposé-je.

— Où est passé notre premier adversaire ?

— Je crois qu'il attend l'arrivée des renforts.

Deux minutes plus tard, un groupe de dix loups s'approchent de nous. La gueule béante, de la bave coulant



sur la mousse humide, leurs griffes lacérant la terre meuble, ils nous fixent de leurs iris perçants.

Au centre de la troupe, un animal plus haut sur pattes et plus costaud se détache. Il s'avance en nous flairant. Je n'ai vu qu'une fois Hender, l'alpha de cette meute, et c'était sous sa forme humaine. Si je ne savais pas que les alphas étaient plus grands que la moyenne des loups-garous, je ne l'aurais jamais reconnu.

Il pousse un grognement sourd qui vibre dans tout mon être. Je grince des dents, me forçant à ne pas baisser le regard. Lena se poste à mes côtés et toise froidement l'individu.

— Changez-vous que l'on puisse parler, clame-t-elle. Nous ne comprenons pas le langage de loup.

Hender s'exécute et se retrouve nu devant nous. Ses muscles proéminents ressortent à travers sa fine couche de peau. Ses abdos dessinés semblent factices tant ils sont parfaits. Sa mâchoire carrée le rend agressif et sa taille, frôlant les un mètre quatre-vingt-dix, me dépasse d'une tête.

— Que faites-vous sur mon territoire ? tonne-t-il.

— Rassurez-vous, nous ne sommes pas là pour cueillir des glands, lui répond Lena en gardant son regard figé dans celui de l'alpha.

Je la remercie de ne pas balader ses yeux sur son corps nu.

— Je n'aime pas votre insolence, cingle le loup.

Sa colère se répercute sur sa troupe. Les bêtes sauvages se rapprochent, tout en grommelant entre leurs canines tranchantes.



— L’essaim de Theodore est sur le point de traverser votre territoire, dis-je sans détour. Nous sommes ici pour vous demander de ne pas les arrêter.

Hender lève un sourcil, attendant la suite.

— Theodore souhaite mettre fin à la guerre de territoires en s’en prenant à l’essaim de Simon.

L’alpha sourit en coin. Il croise les bras sur son torse, ses muscles ressortent davantage, et me fixe avec attention.

— Vous êtes en train de me dire que Theodore aide les Surnaturels à vivre comme avant ?

— Ce n’est pas exactement son objectif, avoué-je. Il souhaite juste tuer Simon. Il s’en fiche des conséquences. Des humains pourraient mourir cette nuit. Je sais que les loups-garous font de leur mieux pour rester éloignés de ce peuple, mais le gouvernement connaît notre existence. J’ai parlé au Président il y a une heure. S’il apprend que d’autres humains ont péri à cause des Surnaturels, il nous éliminera tous sans exception. Votre meute disparaîtra dans quelques mois.

Ma remarque ne plaît pas aux loups présents. Ils se mettent à grogner en chœur, écrasant de leur timbre les bruits subtils de la forêt environnante. Cette espèce tient trop à son indépendance pour mourir sous les tirs d’armes humaines.

— Taisez-vous ! hurle Hender.

Les loups-garous s’exécutent. Certains se courbent devant le don de leur alpha. N’étant pas l’un des leurs, je ressens ce pouvoir avec trois fois moins d’intensité.

— Vous insinuez que ma meute n’est pas capable



de tenir tête au gouvernement d'Amérique ? enchaîne Hender.

— L'idée n'est pas de lui tenir tête, mais de traiter avec lui, riposte Lena.

Je lui résume les dernières vingt-quatre heures, en précisant avoir offert des informations compromettantes sur notre communauté au Président. Hender grommelle que je suis stupide. Je n'en tiens pas compte et termine en appuyant mes propos sur les avantages liés à une potentielle protection du gouvernement.

— Vous croyez le Président assez empathique pour supporter notre présence dans son pays ? ricane Hender.

— Je lui ai fortement conseillé de nous rejoindre à New York, dis-je. De cette manière, il comprendra que nous ne sommes pas tous des ennemis. Les humains ne doivent rien savoir de notre existence.

— Selon vous, pour que votre plan fonctionne, je dois laisser les vampires traverser mon territoire ?

— Nous n'avons pas de plan, lui expliqué-je, juste des espoirs. Les sorciers auraient pu mettre fin à la guerre de territoires dès le début, mais nous ne voulions pas nous imposer de peur que ça se retourne contre nous. Aujourd'hui, nous sommes à court d'options. J'aimerais vous inciter à ne pas participer au prochain conflit pour vous garantir une certaine sécurité, mais vous êtes un alpha et votre rôle est de protéger votre meute. Nous jouons de manière dangereuse avec le Président. Malheureusement, nous ne pouvons pas faire autrement.

Hender commence à faire les cent pas devant nous,



un doigt sur le menton. Ses confrères nous surveillent du coin de l'œil.

— Admettons que le chef de l'État accepte le traité que vous lui avez proposé, poursuit-il, que se passera-t-il ? Qui dirigera notre communauté ? Qui veillera sur les vampires et leurs ambitions démesurées ? Qui défendra les humains ?

— Tout reposera sur les épaules des sorciers, lui affirmé-je. Si quelque chose tourne mal, notre peuple en prendra l'entière responsabilité. Nous protégerons les loups-garous, les vampires et les fées. De cette façon, nous assurerons la sécurité de tous.

— Pourquoi se sacrifier pour nous alors qu'on ne se connaît pas ?

Je plonge mes yeux bleus dans ceux, vert sapin, de mon interlocuteur.

— Les Surnaturels, malgré leurs défauts, méritent de vivre comme n'importe quel être humain. Cette terre n'appartient à personne.

Un loup grogne, interrompant notre conversation. Hender retrousse le nez et serre les dents.

— Les vampires ont pénétré notre territoire, déclare-t-il à notre égard. Il n'y a que trois véhicules.

— Les autres viendront après, lui assure Lena.

Ses collègues commencent à avoir la bougeotte dans son dos.

— Ils se rapprochent, lâche-t-il en fixant un point à sa droite.

La route n'est qu'à quelques mètres de là et même si les vampires sont en voiture, les loups perçoivent leur



aura. Ce sont les meilleurs pisteurs du monde, après tout.

— Que choisissez-vous ? demande Lena, impatiente. Hender grommelle.

— Si mes loups paient les pots cassés, je vous tue de mes propres mains, Andrew.

— Comme je vous le disais, j'en porte l'entière responsabilité.

L'alpha grogne, ses subordonnés répondent en chœur. Les loups se dispersent, seul Hender reste.

— J'ai donné l'ordre à ma meute de se préparer, elle nous rejoindra une fois prête. Je viens avec vous. Simon tombera si on s'allie tous contre lui et votre Président comprendra peut-être que nous ne sommes pas ses ennemis.

Je l'espère. J'ai foi en l'ouverture d'esprit du gouvernement et en son respect envers ses citoyens.

— Merci pour votre soutien.

— Je protège les miens, réfute Hender.

Lena veut répliquer. Je lui impose de se taire d'un coup de coude.

Nous partons pour New York, le portail de la Grande-Sorcière nous amène directement devant les avenues principales. La nuit est tombée depuis plusieurs heures, les vitrines des magasins éclairent nos pas de leurs néons agressifs. La plupart des humains sont rentrés chez eux, seuls les fêtards sont encore dehors, à moitié bourrés.

Même si la guerre éclate avant la venue du Président, nous aurons une chance de ne pas être vus des habitants.



Nous marchons à vive allure vers l'immeuble de Simon. Hender s'est transformé en loup, il grogne pour nous avertir de l'arrivée d'un ennemi, puis il bondit sur le côté afin d'éviter son attaque.

Le vampire rate son coup, il se reprend rapidement et fond sur Lena. Je l'expédie sur le trottoir d'en face avant qu'il atteigne mon amie. Notre groupe se réfugie dans une impasse déserte et faiblement éclairée. Hender grommelle une nouvelle fois. Je façonne deux sphères magiques avec mes mains.

L'allié de Simon apparaît devant nous, accompagné de deux autres créatures. Un premier adversaire se rue sur moi. Je le repousse à l'aide de ma magie. Il enchaîne les attaques sans se fatiguer. L'odeur âcre du sang se répand rapidement dans la ruelle. Je glisse mon regard vers mon bras. J'étouffe un cri en observant les canines acérées du vampire enfoncées dans ma peau.





CHAPITRE 12

ADRIAN

J'arrive sur les lieux avec le reste de l'essaim de Theodore et les sorciers de Jonathan. Je ne vois pas l'ombre d'un homme du gouvernement. Les humains dorment, mais les bruits des combats les réveilleront bientôt.

Theodore gare son SUV près de l'immeuble de Simon et nous en sortons avec précaution. Cinq vampires nous tombent dessus. Je contre l'attaque de deux adversaires aisément avant d'aider Jonathan à se débarrasser de son ennemi.

L'odeur du sang éveille mes instincts de chasseur. Mes yeux changent de couleur en un prune foncé et mes dents s'allongent pour devenir de dangereuses canines aux reflets fantomatiques. Je mets à terre trois autres opposants avant de tomber nez à nez avec un loup-garou.

— Hender, sifflé-je, surpris.

L'alpha grogne en me reconnaissant.

— Je ne vous veux aucun mal, lui signalé-je avant de disparaître.

Andrew et Lena sortent d'une ruelle tout en se



battant contre un groupe de quatre suceurs de sang. Je remarque une morsure sur le bras du Grand-Sorcier. Elle ne semble pas très profonde et n'entrave pas les gestes d'Andrew.

Je me détache du duo qui se débrouille bien et me glisse dans l'immeuble de Simon. Je défonce la porte d'entrée et projette deux vampires contre le mur avant de courir vers les escaliers. Simon apparaît au moment où je pose un pied sur la première marche. D'un violent coup de poing, il m'envoie m'écraser sur le carrelage du hall.

Je me redresse en essuyant le coin de ma lèvre écarlate avec le dos de ma main.

— Tu croyais que ton maître me prendrait par surprise ? cingle-t-il en s'avançant.

Derrière lui, de jeunes vampires en manque d'hémoglobine sautillent d'un pied sur l'autre. Ils ont du mal à se contenir et à rester auprès de leur chef.

Simon compte-t-il les lâcher dans New York pour qu'ils se nourrissent d'humains ? En agissant ainsi, il nous mettra à dos le Président et détruira nos chances de traiter avec lui.

— Avoue-le, tu ne t'attendais pas à ce que les sorciers nous rejoignent, riposté-je.

Il s'humecte les lèvres.

— Ça rend le jeu plus amusant, affirme-t-il. Je protégerai mon territoire quoi qu'il m'en coûte et toi, petit vaurien, ne pourras pas m'en empêcher. Je dirige New York, je refuse que vous autres salissiez mon honneur.

Il claque des doigts. Les jeunes vampires se ruent vers



la sortie. J'en arrête une partie, étant plus fort qu'eux, mais le reste parvient à s'enfuir. Dans deux minutes, nous entendrons les premiers cris des humains.

Je siffle afin d'alerter les miens de l'urgence de la situation, puis je débute un corps à corps contre Simon. Ses coups sont précis et brutaux. Je suis moins âgé que lui, mais ma puissance égale la sienne. Si Theodore nous rejoint, Simon n'aura aucune chance.

Un coup de griffes sur la poitrine me pousse à reculer. Je perds l'équilibre quand Simon cogne ses phalanges contre ma cage thoracique. Je tombe sur le dos. Aussitôt, le maître-vampire enfonce ses doigts dans mon torse pour atteindre mon cœur. Les deux mains autour de son poignet, je m'efforce de le repousser.

La sueur coule sur mon front et l'oxygène me manque. Le doigt de Simon effleure mon organe vital, me faisant frissonner. Je parviens à briser l'un de ses poignets, mais ça ne suffit pas à l'arrêter. Il est sur le point de me tuer.

Alors que sa main s'empare de mon cœur, un coup de feu retentit dans le hall. Simon recule en hurlant. Il retire violemment son bras de ma poitrine en oubliant mon organe, laissant un trou béant sur ma peau.

Le sang coule à flots autour de moi, je nage dans une mare tandis que Simon se bat contre un homme armé d'un flingue. Je perçois rapidement l'odeur caractéristique de l'ail et grince des dents.

Prenant appui sur mes coudes, je recule de sorte à m'éloigner le plus possible de cette senteur désagréable. Elle freine ma régénération et brouille mes capacités



vampiriques.

Je pose ensuite une main sur ma poitrine, tentant au mieux d'arrêter l'hémorragie. Mon cœur n'a pas bougé de place, l'attaque peut néanmoins me tuer si je ne reçois pas les premiers soins. J'ai besoin de sang.

Ma vue devient floue, j'entends les combats perdurer dehors. Soudain, une présence se glisse à côté de moi. À son odeur, je devine son appartenance à la race humaine.

Je m'efforce de le dévisager.

— Francesco, souris-je. Vous avez... la possibilité... de me tuer.

— Un autre jour peut-être, grommelle-t-il en plaçant ses deux mains sur l'hémorragie pour la contenir. Je vous dois une vie, ajoute-t-il pour que je comprenne son geste.

— Je suis un vampire, je perds des forces et j'ai de plus en plus de mal à me contrôler. Écartez-vous avant que je vous tue.

Francesco s'arrête de respirer une courte seconde, livide. Theodore apparaît en cet instant, il tire l'agent loin de moi, s'accroupit puis plante ses ongles dans sa peau. Il me présente ensuite son poignet ensanglanté.

— Bois, m'ordonne-t-il.

Je secoue la tête de droite à gauche, refusant le sang de mon maître.

— Adrian ! tonne Theodore. Je refuse de te voir périr aujourd'hui. Bois !

Il colle les trous écarlates devant ma bouche. J'enjoins à Francesco de se retourner et plante mes canines dans



la chair de mon maître. J'avale une quantité limitée de son sang, puis retire délicatement mes dents.

— Comment te sens-tu ? me demande-t-il.

— Mieux, réponds-je d'une petite voix.

— Le Président est intervenu avec ses hommes, m'explique-t-il en jetant un bref regard à Francesco. Andrew lui a révélé le moyen le plus efficace de repousser un vampire. Leurs armes empestent l'ail.

Je souris en coin.

— Des pertes humaines ?

— Nous avons attrapé les jeunes vampires avant qu'ils foutent la pagaille. Reste tranquille et ne te lève pas. Je m'occupe de Simon.

Le maître de New York vient de briser la nuque de l'un de nos alliés. Francesco le tient à l'écart en le fusillant de balles à l'odeur suffocante d'ail. Simon s'éclipse à l'étage, suivi de près par Theodore.

Jonathan fait irruption dans l'immeuble avec le Président, un homme à la stature droite et au regard intransigeant. Les deux individus me fixent, l'un avec empathie, l'autre avec méfiance.

— Où est Simon ? me demande Jonathan en s'approchant de moi.

Je lui désigne du doigt la cage d'escalier.

— Quatrième étage, ajouté-je. Theodore s'en occupe.

— Un allié, précise Jonathan au chef de l'État.

L'homme serre dans sa main un collier contre-magie, il souhaite s'en servir pour arrêter Simon. Il mourra s'il essaie.

Jonathan glisse ses paumes au-dessus de ma



poitrine, une lueur verte s'infiltré dans ma blessure. Je grimace quand elle atteint mon cœur. La douleur s'atténue au fil des secondes, alors que Jonathan vide une part de son énergie pour me soigner.

Il retire ses mains, la plaie a totalement disparu.

— Merci, dis-je, reconnaissant.

Il se relève, je l'imité. D'autres hommes du gouvernement entrent dans l'immeuble. Un groupe de vampires ennemis leur sautent dessus. Jonathan protège le Président en le forçant à s'enfermer dans l'ascenseur.

J'en tue quelques-uns, aidé par Francesco. Le calme revient. L'agent range son arme qui n'a plus de munitions en pestant. Une nouvelle vague adverse s'abat sur nous. Francesco tombe sur les fesses quand une créature le percute. Il n'a pas le temps de se défendre qu'une paire de canines s'enfoncent dans sa jugulaire.

Jonathan repousse aisément le vampire qui s'en prend à l'humain. Il s'occupe ensuite de retenir Francesco dans sa chute et de le soigner. Les portes de l'ascenseur se sont ouvertes à ce moment-là. Le Président jauge d'un œil stupéfait l'acte du sorcier.

Je crée un barrage avec mon corps pour empêcher toute tentative d'assassinat envers le chef de l'État. Ce serait désastreux.

Trois loups s'empressent de me soutenir sous leur forme animale. Ils se ruent sur nos adversaires sans leur laisser le temps de fuir. Leurs crocs se plantent dans leur chair, le sang gicle autour de nous et je reçois une goutte sur le visage. Je l'essuie avant d'aviser le Président, blême.



— Fermez les yeux, lui conseillé-je. Ce n'est pas beau à voir.

Il secoue la tête, crispe la mâchoire et se poste aux côtés de Francesco. Le policier n'a pas perdu une quantité astronomique de sang. Il vivra sans subir de transformation.

Les loups éliminent les vampires restants puis ils retournent à l'extérieur soutenir les leurs. Je jette un regard inquiet vers la cage d'ascenseur. Theodore n'est toujours pas revenu.

Je m'engage sur les premières marches en sentant une présence près du deuxième étage. Une silhouette me percute de plein fouet. Je manque de tomber à la renverse. Le visage boursoufflé de Simon se colle au mien. Une ombre se faufile derrière lui. Theodore le retient tandis que je m'écarte en imaginant sa main pénétrer une nouvelle fois ma poitrine. Simon crie pour alerter les siens.

Les sorciers se précipitent dans le hall de l'immeuble, suivis par des centaines de vampires. Andrew est blessé au bras droit et de légères entailles parcourent son visage. Quelques-uns de nos alliés manquent cruellement d'énergie. Ils tiennent debout grâce à l'adrénaline. À l'extérieur, les forces du gouvernement prêtent main-forte à l'essaim de Theodore.

Lena et plusieurs sorciers forment un bouclier devant nous, empêchant les vampires de Simon d'aider leur maître. Les rues autour de l'immeuble se remplissent de Surnaturels qui se battent pour leur liberté.

Par chance, les humains ne sont pas sortis de chez



eux. Aucune victime n'est à déclarer. Je soupçonne les Grands-Sorciers d'avoir lancé un sort invisible à mes yeux et qui réduit les bruits des combats sur un périmètre défini.

— Vous ne pouvez pas me tuer ! hurle Simon en se débattant de l'emprise de Theodore.

Andrew bloque ses gestes grâce à son pouvoir de télékinésie. Un tel sort lui demande une concentration importante et une énergie considérable. Il ne tiendra pas longtemps.

— Quel est votre choix, Président ? lâche Jonathan en offrant un peu de son énergie à Andrew.

L'homme à la tête du gouvernement réfléchit un moment, les lèvres pincées.

— Je pourrais ordonner à mes hommes de tous vous éliminer maintenant et nettoyer la scène avant que le jour se lève, réfute-t-il.

— Vous en avez les moyens, lui assure Jonathan. Si vous me tuez, vous romprez le sort qui englobe les rues alentour et qui nous rend presque invisibles aux yeux des humains. Ils entendront les coups de feu et s'empresseront de venir. Ils vous verront avec une arme à la main et tous ces corps inertes par terre, ils vous accuseront et vous deviendrez une ordure de première. Est-ce votre souhait ? N'oubliez pas que vous êtes encore en guerre froide.

— Vous m'avez tendu un piège, marmonne le Président.

— Je n'ai rien manigancé de tel, s'agace Jonathan. Mon confrère Andrew s'est montré sincère avec vous,



c'est à vous désormais de l'être avec nous. Protégez notre secret et nous défendrons les humains des Surnaturels les plus instables.

Simon tente de gigoter dans tous les sens. Immobile grâce à la magie d'Andrew, il n'en reste pas moins dangereux.

— Je vais lâcher, souffle le sorcier.

Le chef d'État comprend l'urgence de la situation. Il s'approche de Simon et clipse le collier contre-magie autour de sa gorge. Andrew relâche la pression avant que le disque soit bien fermé et Simon s'empare du poignet du Président pour le tordre sauvagement.

Son cri terrifiant résonne dans mes oreilles. Un frisson glacial remonte le long de ma colonne vertébrale en imaginant le dirigeant des États-Unis mourir à mes pieds.

Theodore réagit en premier. Il se poste devant Simon, trop occupé à boire le sang du Président pour le remarquer. Son poing crispé plonge dans la poitrine du maître de New York. Il en ressort la seconde suivante avec son cœur dans les mains. Notre ennemi s'écroule par terre en lâchant le Président. Ce dernier s'apprête à perdre connaissance.

Jonathan soutient l'homme et lui insuffle une vague de magie pour le maintenir debout. Theodore écrase le cœur de Simon dans sa main, puis il ordonne aux sorciers d'abaisser le bouclier.

— Écoutez-le, leur intimé-je.

Lena pince ses lèvres. D'un signe de la tête, elle encourage ses collègues à fermer leur noyau magique.



Le mur bleu se désintègre. Le hall se remplit rapidement de l'essaim de Simon. Les vampires se collent les uns aux autres en restant à une distance raisonnable. Leurs regards étincelants ne cessent de glisser du corps sans vie de leur maître au mien.

La plupart reconnaissent Theodore comme leur nouveau leader, c'est souvent le cas quand un vampire tue le maître d'un essaim. Il prend automatiquement sa place.

— Tous à l'étage, siffle Theodore.

Les créatures s'exécutent. Les hommes du gouvernement entrent à leur tour dans le hall et s'apprêtent à nous tirer dessus.

Le Président lève une main fébrile. Ses subalternes baissent leurs armes en marmonnant des injures à notre égard. Le calme revient peu à peu dans nos rangs et nous décidons de sortir. Hender nous rejoint avec sa meute. Il change de forme pour entamer la discussion.

— Puisque la situation semble sous contrôle et que Simon est mort, dit-il en jetant un bref coup d'œil au cœur écrasé dans la main de Theodore, je me retire de cette ville. Je compte sur votre parole, Andrew.

Il tourne les talons, suivi des siens.

— Attendez, souffle le Président qui se remet difficilement de l'attaque de Simon. Soyez présent demain à midi à la Maison-Blanche. Je n'accepterai aucun retard ni absence de votre part.

Hender hausse le ton.

— Je n'ai pas d'ordre à recevoir d'un humain, peste-t-il.



— Je signerai votre traité à condition que vous tous me respectiez, s’agace le chef de l’État.

— Hender sera là, lui assure Andrew.

— Votre présence est également nécessaire, ajoute le Président. À vous aussi, siffle-t-il en avisant Theodore.

— Le plaisir est partagé, répond mon maître d’un ton mielleux.

— Quittez tous New York avant que je change d’avis et que je dévoile à mon peuple votre existence.

— Vous n’y gagneriez rien, riposte Hender avant de disparaître.





CHAPITRE 13

ANDREW

J'attends, aux côtés d'un Theodore froid comme de la glace, l'arrivée tardive de Hender. Le Président a pourtant été très clair hier soir. Si l'alpha rompt notre future alliance dès le départ parce qu'un humain a blessé son égo de loup, je jure de l'étriper de mes propres mains.

La porte du cabinet présidentiel s'ouvre enfin et le chef du gouvernement apparaît dans un costume bleu marine à la cravate blanc ivoire. Il nous salue d'un hochement de tête avant de plisser les yeux.

— Il en manque un, affirme-t-il en jetant un regard vers sa montre. Il est midi passé.

— Les loups-garous ne sont pas connus pour leur ponctualité, tenté-je de le rassurer. Accordez-lui encore dix minutes, je suis sûr qu'il viendra.

— Je ne sais pas si vous êtes naïf, Andrew, ou si vous croyez au bon vouloir de tous les gens qui peuplent cette terre.

Je digère sans broncher la pique du Président et me tourne vers Theodore. Le vampire s'amuse à faire craquer ses doigts tout en lorgnant la table en bois massif du chef de l'État.



— Elle n'est pas à vendre, lui précisé-je.

Theodore lève le coin de sa lèvre de manière si discrète que je me demande si je n'ai pas halluciné.

Des éclats de voix nous parviennent de l'escalier. La seconde suivante, Hender s'invite dans le bureau du Président en marmonnant que les hommes de la sécurité sont des plaies.

— Bonjour à toi, lui répond nonchalamment Theodore.

Hender lui jette un bref coup d'œil avant de toiser de haut en bas le dirigeant de l'État.

— Dois-je m'excuser pour mon retard ? maugrée-t-il. L'un de mes loups, Darrel, m'a donné du fil à retordre ce matin.

— Celui qui possède le don d'alpha ? m'enquiers-je.

— Pour l'instant, il est loin d'être alpha, rétorque froidement Hender. Vous vous êtes remis des événements d'hier ? demande-t-il au Président.

L'homme en question croise les bras sur son torse.

— J'ai encore du mal à y croire, admet-il.

— Dépêchons-nous de trouver un arrangement, nous coupe Theodore. Je vous rappelle que l'essaim de Simon n'a plus de maître et que je dois y faire régner l'ordre. Adrian le gère en mon absence, mais il a besoin de moi.

Le Président se glisse derrière son bureau. Il ouvre un carnet à la couverture en cuir bleu posé au centre de la table. Des reliures dorées ornent le livre sur lequel est inscrit en lettres majuscules « traité des Surnaturels ».

Les premières pages sont vierges, les autres détaillent



les règles à respecter dans notre communauté et instaurées par le Président lui-même. Au total, soixante lois régissent le traité.

— J'ai écrit moi-même ce traité cette nuit, explique le dirigeant américain. Tous les règlements mentionnés doivent être suivis à la lettre. Un seul faux pas de votre part et je vous extermine.

C'est on ne peut plus clair.

J'observe la réaction de Hender quand le chef de l'État lui transmet le carnet. Il survole la première page en fronçant un peu plus les sourcils à chaque ligne.

— New York doit être débarrassée de toutes créatures surnaturelles et Washington n'est en aucun cas un refuge pour ces entités. La capitale est sous le contrôle du gouvernement, seuls les sorciers sont autorisés à y élire domicile. Nous n'avons pas le droit de visiter votre jolie ville ? grommelle-t-il.

— Pas si vos intentions sont sombres, réfute l'homme d'affaires. Je ne tolérerai aucun incident de votre part chez moi.

— Rassurez-vous, je ne prendrai pas le risque de défier une seule de ces règles absurdes.

— Hender, le réprimandé-je. Soyez ouvert aux changements.

— J'imagine que la guerre de territoires est levée et que nous pouvons nous déplacer n'importe où sans craindre la mort ? enchaîne le loup-garou, ronchon.

— Les sorciers gèrent votre communauté, lui apprend le Président. Il est de leur responsabilité d'apaiser tout conflit naissant et de garder votre identité secrète. Je



n'accepterai aucune guerre en Amérique. Faites en sorte de cohabiter et tout ira bien.

Hender me passe le carnet et je lis en diagonale les pages suivantes.

— Nous devons construire une prison fédérale qui accueillera tous les Surnaturels auteurs de trouble. Chaque meurtre ou incident devra être minutieusement élucidé et les coupables arrêtés puis jugés par les Grands-Sorciers de Washington. Le Président n'assure pas la protection d'un Surnaturel qui aura mal agi envers la société.

— Une prison ? siffle Theodore. Où voulez-vous le bâtir ?

— Dans le quartier des sorciers, répond le Président. Des sorts le préservent et il semble bien défendu contre l'adversité, c'est un lieu parfait pour une prison. Celle-ci devra être grande pour pouvoir accueillir tous les Surnaturels rebelles, à commencer par tous ceux qui ont tué ou blessé les humains depuis deux ans. Pour vous soutenir, j'accepte de vous offrir un immeuble à New York consacré exclusivement à vos enquêtes. Vous êtes libres de former et choisir vos meilleurs atouts dans le domaine. Ils seront responsables de la sécurité du pays, ne me décevez pas.

— Qu'y a-t-il d'autre à construire ? marmonne Hender.

— Je veux des colliers contre-magie au cas où vous décideriez de rompre notre traité. Je n'hésiterai pas à les utiliser pour protéger mon peuple.

— Ils vous seront livrés dans la journée, lui assuré-je.



— Il ne vous reste plus qu'à signer à la dernière page et notre paix sera scellée. Je vous préviens, un seul faux pas de votre part et les Surnaturels paieront. N'oubliez pas que cet homme, Andrew, se porte garant pour vous. Ne lui faites pas regretter l'aide qu'il vous apporte.

— Nous lui en sommes reconnaissants, lâche froidement Theodore.

Nous signons chacun notre tour après avoir épluché toutes les règles à tenir pour assurer la paix en Amérique. Le Président signe également, puis il nous offre des copies du carnet d'origine. Nous nous serrons la main avant de partir chacun de notre côté.

Theodore retourne à New York arrêter les vampires responsables des meurtres humains. Le chef de l'État nous a donné six mois pour bâtir le premier niveau de notre Prison Fédérale des Surnaturels et y envoyer les premiers délinquants de notre communauté.

Le maître-vampire m'a également assuré que son essaim ne se mêlerait pas des histoires des sorciers si ces derniers restaient à leur place. Il compte déménager au nord des États-Unis et rencontrer les autres essaims pour faire valoir son autorité. Puisqu'il est actuellement le vampire le plus influent d'Amérique, je ne crains pas un soulèvement de ces créatures dans les prochaines semaines.

Quant à Hender, je le considère comme assez responsable pour éduquer sa meute avec nos nouvelles règles. Il s'occupera d'annoncer les nouveaux changements aux autres meutes des États-Unis et les sorciers appuieront ses dires lors de réunions officielles.



De retour au quartier, je m'empresse de rejoindre Lena et Jonathan au Conseil. Elaina, la reine des fées, est présente également. Elle garde dans sa main un coffret en bois fermé par un sort féérique.

Je la salue d'un hochement de tête avant de questionner du regard Lena.

— Elaina est venue nous apporter un présent, explique-t-elle. Elle nous remercie d'avoir mis un terme à la guerre de territoires. Elle veut aussi nous prouver que les fées ne représentent aucune menace pour nous ou les humains.

— J'ai promis à Jonathan de lui offrir l'artefact le plus précieux de mon peuple s'il réussissait à stabiliser notre communauté. En réalité, c'est à toi qu'il appartient.

Elle ouvre la boîte puis me la tend. Je récupère l'objet caché à l'intérieur.

— Le Cristal Bleu, murmuré-je, subjugué.

— Je vous confie sa surveillance. Ne l'offrez à personne et protégez-le au péril de votre vie. Mes consœurs des autres royaumes de fées ne sont pas d'accord avec mon choix, ne me le faites pas regretter.

— Aucun Surnaturel ne le touchera de mon vivant, lui affirmé-je. Merci pour votre confiance.

Elaina sourit en coin, puis elle propose à Jonathan de l'accompagner jusqu'à la sortie. Je ne peux détacher mon regard du Cristal Bleu. Je n'ai jamais vu son pouvoir à l'œuvre, mais il est sans nul doute l'artefact le plus puissant de ce monde.

Lena se glisse dans mes bras tout en observant les mouvements réguliers de la poudre.



— Évitons d'ébruiter cette nouvelle acquisition, lance-t-elle. Le Cristal Bleu plaît à beaucoup de personnes et je n'ai pas envie d'avoir de problèmes à cause de lui. Certains fous seraient capables de tuer pour le posséder.

— Tu as raison, enfermons-le dans l'unité des artefacts magiques et n'informons de sa présence que les sorciers responsables de cette unité. Le Président nous a fait une fleur hier, ne le décevons pas.

Je pose le Cristal dans son coffre et enlace mon amie. L'anxiété éprouvée ces derniers jours s'est amoindrie. Je me sens plus léger, j'ai l'impression que les heures les plus sombres de notre communauté sont derrière nous.

En plus de ça, je suis enfin un Grand-Sorcier.

FIN



REMERCIEMENTS

Le préquel de Joy Evergleen est maintenant terminé, je te remercie de me soutenir à travers la Newsletter et d'avoir lu cette courte histoire jusqu'au bout. Ton soutien me touche énormément :)

J'ai vraiment trop hâte de te faire découvrir le tome 1.

Si tu n'as pas lu mes autres nouvelles, tu peux les découvrir [ici](#).

Je te souhaite une excellente journée, on se retrouve très vite pour des news de folie.

L.N. Winter

